

« Il y a cent ans »

Auteuil – le Val

1906

L'année 1905 s'est achevée par la loi de séparation des Eglises et de l'Etat.

- Le 11 février 1906, par l'Encyclique « *Vehementer nos* » le Pape Pie X condamne cette loi sans appel, la dénonçant comme « profondément injurieuse vis-à-vis de Dieu ;[...] foulant aux pieds les droits de propriété que l'Eglise a acquis ».

« En février et mars 1906, il y eut de nombreux incidents et des heurts, parfois violents, lors des opérations des « Inventaires ».

En effet, le passage des biens d'Eglise aux « associations culturelles » nécessitait qu'ils soient inventoriés, y compris les tabernacles et les hosties. Le nouveau ministre de l'Intérieur, Georges Clémenceau, anticlérical notoire, suspend pourtant les inventaires dès lors qu'ils génèrent des affrontements et, une fois, mort d'homme. C'est chose faite en mars » (cf Introduction générale à l'ouvrage : « 1905, La séparation des Eglises et de l'Etat – Les textes fondateurs », éditions Perrin-2004)

- Le 10 août 1906, après cette grave crise, Pie X refuse les « associations culturelles » par l'Encyclique « *Gravissimo officii* ».
- Parallèlement, se tient à Auteuil le 10ème **Chapitre général** avec les supérieures seules, sans déléguées des maisons, pour éviter un trop grand rassemblement de religieuses dans le contexte politique. Ce chapitre sera le dernier tenu à Auteuil jusqu'en 1959.
- En effet, les 26-27 décembre 1906, sur présentation d'un rapport du Ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, au Président de la République, est déclarée *dissoute* « *la Congrégation des dames de l'Assomption, dont l'établissement principal est situé à Paris, 25 rue de l'Assomption.* »

*

**

Comme pour l'année précédente, cette chronique suit **les circulaires, les Annales du Noviciat et celles de la communauté**, avec leurs caractéristiques dans la relation des événements ; on y retrouve la vie quotidienne sur fond, exprimé ou non, de la menace pressentie.

La fin de 1906 et le début de 1907 verront la dispersion des communautés au-delà des frontières de la France.

Sœur Thérèse-Maylis
juin 2006

Circulaires de 1906

Circulaire de Mère Marie Célestine

Auteuil 16 janvier 1906

Ma bien chère Mère,

J'ai tardé à vous envoyer mes souhaits de bonne et sainte année, mais non à prier pour vous et pour toutes vos chères filles. Un voile de tristesse enveloppe ce commencement d'année, le cœur est si navré de tout ce qui se passe autour de nous qu'on ne peut guère penser à autre chose. La séparation qui vient d'être accomplie est une si grande douleur pour l'Eglise qui voit une nation si catholique mise au rang des pays infidèles qui n'ont pas de rapports directs avec le Pape, que cela seul suffit pour nous attrister. Mais quelle douleur mêlée d'indignation cause la pensée de vouloir forcer la porte du Tabernacle où réside la personne même du Fils de Dieu, poursuivie déjà dans les âmes qui lui sont consacrées ! C'est le dernier degré de l'impiété, et toute âme chrétienne devrait pousser un cri de douleur et de réparation vers le ciel.

Nous, religieuses de l'Assomption, adoratrices du Saint Sacrement et réparatrices par devoir de notre état, nous ne pouvons pas rester en arrière dans le mouvement de tous les cœurs vers le Tabernacle. Soyons au contraire au premier rang dans le désir de réparer et redoubler de ferveur dans l'adoration, l'amour et l'expiation. Et ceci n'est pas seulement pour nos maisons de France, c'est l'Eglise, c'est Jésus notre Dieu, c'est le Sacrement de son amour, donc ce sont les intérêts les plus palpitants pour tous les cœurs chrétiens qui sont en jeu.

Je vous prie donc, ma chère Mère, de porter vos filles à un généreux élan de réparation pour donner plus de gloire au Bon Dieu que les menées des méchants ne cherchent à lui en ôter. Tournons, jour et

nuit, le regard de notre cœur vers le Tabernacle, demandons pardon avec la profonde humiliation que cause la vue de tant d'ingratitude de la part des créatures envers l'amour infini qui tient Notre Seigneur captif au milieu de nous. Offrons-lui nos cœurs comme tabernacles vivants où il sera à l'abri de toutes les poursuites de ses ennemis, et pour cela tenons ces tabernacles intérieurs purs de toute imperfection, de toute tache qui pourraient faire souffrir ses yeux trois fois purs et saints. Vous chercherez quelles pratiques de ferveur et de pénitence vous pouvez offrir à Notre Seigneur pendant cette année et vos cœurs trouveront, j'en suis sûre, des moyens de réparation agréables à son Cœur adorable.

Je ne vous demande pas d'ajouter des prières à celles de règle, car notre vie est déjà une vie de prières, mais je vous propose d'offrir tout spécialement le Miserere après les repas en réparation et de faire suivre du *Parce Domine*, 3 fois répété en arrivant à la chapelle. Un renouvellement de ferveur pour entendre la Sainte Messe, en y mettant l'intention très expresse de vouloir réparer ainsi qu'à l'Office, est une manière très efficace de plaire à Notre-Seigneur et de lui prouver notre amour. Je vous serais reconnaissante d'offrir la Sainte Communion une fois par semaine à cette intention, le jeudi par exemple, afin que nous le fassions toutes ensemble. Celles qui aiment le plus seront celles qui se donneront avec le plus d'ardeur à la vie de réparation qui demande l'esprit de sacrifice soutenu, le renoncement aux satisfactions propres et la pénitence généreuse, mais l'amour ne dira jamais : « *c'est trop.* »

Cette année 1906, que va-t-elle nous apporter ? C'est le secret de Dieu, l'avenir semble menaçant, nous aurons peut-être l'occasion de *beaucoup* souffrir, mais nous sommes entre les mains de Celui qui dirige tout vers un bien supérieur, nous n'avons donc rien à craindre si nous aimons Dieu. Plus que jamais il nous faut être courageuses et confiantes, la tempête ne durera pas toujours, les puissances des ténèbres seront vaincues, et lorsque la paix reviendra, nous remercierons le Bon Dieu d'avoir eu l'occasion de souffrir pour lui.

Il est inutile de vous demander de redoubler de prières pour le Pape sur lequel pèsent en ce moment de si lourdes responsabilités. Je vous conseille de réciter à chaque adoration, comme nous le faisons ici, le *Veni Creator*, pour que le Saint-Esprit inspire au Souverain Pontife la parole qui, en donnant la lumière, unira toujours les cœurs.

Je me recommande de nouveau à vos bonnes prières et vous suis toujours,

Très dévouée en N.S.

Sr M. Célestine du B.P.
D.S.

*

De Mère Marie Catherine

(lettre manuscrite)

Auteuil, 31 janvier 1906

Ma bien chère Mère,

Notre Mère vient de recevoir une dépêche lui annonçant que sa sainte et chère maman est doucement retournée à Dieu, hier au soir, après avoir reçu l'Extrême-Onction. Elle avait communie dimanche et s'y préparait encore pour vendredi. La faiblesse augmentant, ses filles n'ont rien négligé pour lui procurer toutes les grâces de notre sainte religion.

Malgré les consolations de la foi, la douleur de Notre Mère est immense, chacune de ses filles cherchera à l'adoucir, et je suis sûre de répondre à un désir et à un besoin de vos cœurs en vous demandant de faire, pour Madame Mac Donell, les suffrages de règle. Bien souvent, nous l'avons, par nos prières, rappelée des portes du tombeau. Aujourd'hui l'heure de la récompense est sonnée. Elle retrouve là-haut les mérites d'une longue vie. (Elle avait 89 ans le 9 novembre dernier). Vous savez ce qu'était cette grande

chrétienne luttant pour conserver intacte la foi de ses pères dans ce clan des montagnes d'Ecosse que l'hérésie n'a jamais entamé, donnant l'exemple de toutes les vertus et, à ses enfants, cette forte éducation dont nous recueillons aujourd'hui les fruits.

Nous lui devons beaucoup, puisque nous lui devons Notre Mère. Si elle a quelque chose encore à purifier, « her children of the Assumption » comme elle aimait à nous appeler, l'introduiront vite dans la gloire, et en accomplissant ce devoir de piété filiale, nous donnerons à Notre Mère la seule consolation qui puisse l'aider à porter sa douleur. Priez pour elle aussi, afin que Dieu soutienne ses forces.

Adieu, ma bien chère Mère, croyez à ma dévouée affection en N.S.

Sr M. Catherine D.S.

*

De Mère Marie Célestine

(*lettre manuscrite*)

Auteuil, 20 février 1906

Mes bien chères filles,

Votre si bonne et affectueuse sympathie pour la mort de ma chère Maman m'a profondément touchée et les prières que vous avez offertes pour le repos de son âme ont été ma plus vraie consolation dans la douleur. Vous avez été si généreuses, si bonnes dans le nombre de prières, Chemins de Croix et Messes offertes à son intention, que je ne pourrai jamais assez vous remercier. Je lui demande d'acquitter elle-même notre dette de reconnaissance envers vous par de ferventes prières faites à vos intentions devant le trône de Dieu. Le Bon Dieu m'avait préparée depuis plusieurs mois à cette douleur, mais on n'est jamais préparé à la mort d'une *Mère* ! C'est la plus douce affection de la terre qui s'en va avec elle dans l'éternité.

Le souvenir que ma chère Maman laisse dans le cœur est trop consolant pour que je pense à autre chose qu'à remercier le Bon Dieu de tout ce qu'il avait mis de bon dans cette chère âme. Elle avait si fortement en elle cette foi d'autrefois qui la tenait dans une soumission pleine et entière à la Volonté de Dieu ; je n'ai jamais entendu sur ses lèvres, non seulement le moindre murmure, mais pas même un mot d'interrogation devant cette Sainte Volonté, c'était le « *Dominus est* » des anciens Patriarches. Je crois que le Seigneur qu'elle avait si fidèlement servi pendant sa vie l'aura reçue dans son Paradis, et que Jésus-Christ dont la Croix a souvent pesé sur ses épaules sans jamais l'aigrir a dû la faire participer à sa vie glorieuse. Mais cependant, chères filles, je vous demande de lui garder une place dans vos prières car les purifications dans l'autre vie sont quelquefois plus longues que nous pensons, et quelle sainteté ne faut-il pas pour voir face à face la sainteté de Dieu ? Elle aimait l'Assomption si tendrement pendant sa vie qu'elle nous protégera, j'en suis convaincue, d'une manière spéciale de l'autre monde.

Je voudrais pouvoir écrire à chacune de vous en particulier car chacune de vos lettres m'a touchée d'une façon à part. J'y ai trouvé votre cœur, votre âme et chacune a sa note à elle. Mais vous comprenez qu'il m'est impossible de faire cela au milieu de tant d'affaires ; ce que je pense et que je fais de tout cœur c'est de parler de chacune de vous au Bon Dieu et de demander à ma chère Maman de bénir celles qu'elle aimait à appeler ses « Petits-Enfants » de l'Assomption.

Préparons-nous chaque jour à la mort, chères filles, elle vient souvent quand on l'attend le moins. Une religieuse ne doit jamais être surprise car toute sa vie s'écoule dans l'espoir de voir Dieu bientôt.

Priez pour moi, je le fais pour vous et vous aime très maternellement en N.S.

Sr M. Célestine du B.P.
D.S.

Circulaire d'Auteuil

Auteuil 6 mai 1906

Ma chère Mère,

Les circulaires de cette année vous ont presque toujours apporté l'écho de nos tristesses, il est bien du temps pascal de vous donner d'autres nouvelles, cependant il semble que nos fêtes doivent être remises à des jours meilleurs, car la maladie de Notre Mère nous a empêchées de l'entourer pour le Bon Pasteur qui se fondait cette année avec la Ste Catherine. Tout s'est passé dans nos cœurs et nous attendons le 19 mai (*fête de Saint Pierre Célestin*) pour donner expression aux sentiments et à la joie qui n'ont pu se faire jour.

Notre Mère va mieux ; elle se lève quelques heures dans la journée et commence à pouvoir se nourrir ; mais aucune précaution ne sera inutile pour empêcher le retour de ces crises toujours inquiétantes, et il faut aller bien doucement pour assurer le rétablissement complet. Tant de fatigues physiques et de souffrances morales ont amené cet accident qu'elle doit d'autant plus se ménager en ce moment, l'amour de ses filles y veillera, vous pouvez compter sur Mère M. Catherine et sur notre dévouée infirmière.

Nous avons traversé sans aucun danger le jour néfaste du 1^{ier} mai, je ne sais si quelqu'une en se réveillant le lendemain s'est étonnée de vivre encore, ce qui est certain c'est que jamais Auteuil n'a été plus paisible et ses parloirs plus déserts. Les mauvais jours peuvent se lever encore, mais nous sommes sans crainte : ce que Dieu garde est bien gardé. L'aspect de Paris mardi, en dehors de quelques quartiers excentriques et populaires, était celui qu'il offre aux touristes égarés dans ses murs un dimanche d'été, lorsque toute sa population prend le frais aux environs.

Au Val Notre-Dame, les cérémonies avaient été préparées en vue du

séjour de Notre Mère. Elles ont eu lieu malgré son absence dont on ne pouvait prévoir le terme, et N.S. aura béni le sacrifice imposé ainsi aux nouvelles professes et novices. Le dimanche 22 avril, le Prieur des Dominicains de la Sarthe a reçu les vœux perpétuels de Srs M. Baptistine, M. Ludmilla et M. Euphrasia, cette dernière est la première ayant fait profession au Val, il y a deux ans. Les devises des nouvelles professes étaient : *Magnificat anima mea Dominum - Ecce ancilla Domini - Non mea voluntas, sed tua fiat*. Le sermon a été très beau sur ce texte : « Qui sont ceux-ci et d'où viennent-ils ? Ils viennent de la grande tribulation, ils ont lavé leurs robes dans le Sang de l'Agneau. » Les cœurs étaient si pleins du souvenir de la chère Mère Cécile-Emmanuel, enlevée si rapidement quelques jours auparavant*, que toutes les paroles semblaient s'appliquer à elle et toute la cérémonie en rappelait une autre, le symbole avait eu en elle sa réalité. Mais l'heure des récompenses a sonné pour elle, et quant aux nouvelles professes, elles vont faire les premiers pas dans cette voie de la mort à soi-même qui prépare la vraie vie.

**Mère Cécile-Emmanuel, Constance O'Neill, nièce de Mère Thérèse-Emmanuel, morte à Lubeck le Vendredi Saint, 13 avril 1906.*

*

De Mère M. Célestine

Lettre de Convocation au Chapitre Général

Auteuil 8 mai 1906

Mes chères Mères,

Ce n'est pas chose facile de réunir le Chapitre Général dans les temps troublés que nous traversons ! Cependant 1906 est la date régulière pour cela et nous ferons le possible pour être exactes à ce point de règle.

C'est encore à la Maison-Mère que je vous convoque ; plus que jamais vous devez désirer vous retrouver auprès des tombeaux de nos Mères et revoir ce cher lieu si souvent menacé et encore debout par la Miséricorde du Seigneur. Pour éviter d'attirer l'attention par une trop grande réunion, j'ai demandé et obtenu de Rome la permission de ne convoquer, cette année, que les seules Supérieures. Vous n'aurez donc pas à élire de déléguées dans vos Maisons.

Dans 4 ans (en 1910) nous aurons à réunir le Chapitre Plénier pour élire la Supérieure Générale. Cette fois-ci vous serez assez nombreuses bien que les Supérieures seules aient à venir pour renommer les Conseillères. Nous aurons à nous parler de beaucoup de choses qui intéressent la Congrégation.

Je me réjouis à la pensée de vous avoir toutes autour de moi, de pouvoir vous rendre compte des choses passées et m'aider de vos conseils pour l'avenir.

La retraite commencera ici le 3 août pour finir le 12 au matin. Les séances du Chapitre auront lieu les jours suivants et se clôtureront pour l'Assomption.

A partir du 2 juillet, veuillez faire réciter tous les jours au chœur le *Veni Creator* et l'*Ave Maris Stella* pour obtenir la lumière du St Esprit sur le choix des Conseillères et attirer les bénédictions du ciel sur toutes nos délibérations.

Recevez, chères Mères, l'assurance de mon affectueux dévouement en N.S.

Sr M. Célestine du B.P.

Sup^{re} Générale

*

Circulaire de Mère Agnès Marguerite

Auteuil, 21 juin 1906

Ma bien chère Mère,

Notre Mère accompagnée de Mère M. Catherine, nous a quittées hier pour Plombières, l'entérite dont elle souffre depuis si longtemps et dont chaque nouvelle crise est une cause de si grande inquiétude en augmentant la faiblesse et la délicatesse générales, a imposé cette cure comme le seul remède efficace. Notre Mère ne s'y est pas résignée sans difficulté : il a fallu toutes les raisons persuasives du bon docteur Malhéné et les instances du Conseil pour emporter son consentement. Le Bon Dieu s'est du reste chargé de lui montrer la nécessité d'appliquer au mal le remède voulu, car son séjour au Val Notre-Dame, qui paraissait lui avoir fait tant de bien, a été suivi la semaine dernière d'une rechute qui a même retardé son départ d'Auteuil, les eaux ne pouvant être prises tant que dure la crise aiguë.

L'adresse de Notre Mère jusqu'au 13 juillet sera : Villa Moccand – Plombières- (Vosges) Elle désire que les lettres lui soient envoyées au nom de M'Donell ou de Kreidemacher, celui de la bonne Sr M. Adolphine qui l'a accompagnée comme infirmière.

La mère d'une de nos anciennes élèves, qui habite Plombières toute l'année, s'est mise aimablement à la disposition de nos Mères et leur a réservé un appartement tranquille dans une de ses villas, elles sont à portée de l'église et des bains, ce qui est essentiel dans l'état de Notre Mère qui ne peut pas marcher encore au-delà de quelques pas.

Une carte de Mère M. Catherine vient de nous annoncer l'arrivée au terme du voyage qui ne paraît pas avoir trop fatigué Notre Mère, malgré les heurts et les cahots du train. Maintenant il nous faut prier le Sacré-Cœur pour que cette saison commencée sous ses auspices produise tout le bien que nous en attendons et que nous avons tant à cœur.

Circulaire de Mère Marie Catherine

Auteuil, 19 juillet 1906

Ma bien chère Mère,

Je me propose chaque jour de vous donner des nouvelles du retour de Plombières, et le travail accumulé pendant ces trois semaines d'absence ne m'a pas encore laissé le loisir de venir à vous. Nous sommes rentrées à Paris le 13 au soir. Notre Mère n'est pas revenue complètement guérie, on ne pouvait s'y attendre, mais il y a une réelle amélioration qui lui permettra de supporter les fatigues du Chapitre. Le docteur Malhéné a constaté hier que la mine était bonne, mais il faut attendre les six semaines qui doivent s'écouler après la saison pour pouvoir juger de l'effet des eaux. Notre Mère aurait dû, d'après l'avis du médecin de Plombières, avoir trois semaines de repos dans une altitude pour assurer le bienfait des eaux, mais elle était pressée de rentrer à Auteuil pour y recevoir les Mères. C'est Mère Madeleine de Jésus qui ouvre la série des arrivées. Nous l'attendons ce matin.

Nous avons espéré avoir la réunion complète des Supérieures, plusieurs manqueront pour des raisons de santé : Mère M. Marguerite, Mère M. du St Sacrement, Mère Madeleine-Eugénie, Mère Claire-Emmanuel, Mère Agnès-Eugénie et Mère M. de St Jean. Nommer cette dernière parmi les absentes, c'est vous dire que la neuvaine, tout en amenant une amélioration notable, n'a pas obtenu la complète guérison. La Mère de Santa Ana, n'a pu venir à cause de la guerre qui a éclaté entre le Salvador et le Guatemala au moment où elle allait s'embarquer. Nous savons par les journaux que la guerre est aujourd'hui terminée et attendons avec anxiété des nouvelles directes de Santa Ana.

Toutes les maisons recueillent les fruits d'une année laborieuse et nous disent les consolations que leur donnent les enfants. Elles

partent joyeuses pour les vacances, parce qu'il y aura le retour en octobre.

Mère M. du Perpétuels Secours a eu l'heureuse idée de clôturer l'année scolaire par une audience du Pape demandée pour toute sa maison. Le récit suivant vous dira avec quelle bienveillance la faveur sollicitée a été accordée.

Rome, 14 juillet 1906.

J'obéis avec joie et empressement au désir de Notre Mère qui veut que je vous raconte sans tarder notre d'audience hier au Vatican. Oui, ma Mère, vous avez bien lu, nous avons vu hier notre bien-aimé Pie X, nous lui avons baisé la main et j'espère que ce baiser respectueux lui aura fait comprendre et sentir l'amour fort, tendre et filial qu'il trouvera toujours dans le cœur de chacune de ses filles Assomptiades. Mais voilà que je laisse libre cours à mon enthousiasme et j'oublie de commencer par le commencement. Voici donc les choses en ordre.

Depuis que Mère Hélène-Marguerite est ici, c'est-à-dire, depuis la fin du mois dernier, il était décidé qu'on demanderait une audience. Or, notre chère Mère, qui cherche toujours à faire plaisir autour d'elle, avait conçu le grand projet de faire recevoir en même temps tout le Couvent, Sœurs et enfants, dans les jardins du Vatican. Malheureusement Mgr Bisletti déclara que c'était impossible, mais en compensation il promit une audience au palais. Après plusieurs jours d'attente et d'inquiétude, il faut bien le dire, car nous nous demandions si l'on ne nous avait pas oubliées, le bienheureux billet d'invitation arrive avant-hier soir, vers 9h, marquant l'audience pour le lendemain 11 heures. Immédiatement on court téléphoner à droite et à gauche, à toutes nos demi-pensionnaires de la ville et, grâce à la bonne organisation qui avait été prise d'avance, hier matin à 10h, dix-huit voitures de maîtres s'arrêtaient devant notre porte et nous emportaient tout heureuses vers ce saint Pontife que nous aimons de toutes nos forces et qui se montre toujours à tous tellement père.

Comme il y a deux ans, nous avons gravi l'escalier qui part de la

cour St Damase et abouti à la salle Clémentine, mais cette fois, au lieu de nous faire entrer dans les loges de Raphaël, on nous a conduites à la salle du Consistoire secret. Cette salle est magnifique, toute tendue de damas rouge, ce qui naturellement faisait ressortir le grand et beau demi-cercle de sœurs et enfants tout en blanc.

Après une attente assez longue, mais que nous n'avons pas regrettée (il fait si bon vivre dans l'espérance d'un bonheur certain !) la porte s'ouvre, nous nous mettons à genoux, et le Pape entre. Il se dirige immédiatement vers Notre Mère et Mère Hélène. Pie X a fait ensuite le tour de la salle en nous donnant sa main à baiser. A celles qui demandaient des bénédictions, il répondait sans même laisser achever : « *Per tutti* » et quelquefois en français : « *Pour tous* ». Notre Mère s'était, bien entendu, chargée de demander les bénédictions pour les Mères de la Congrégation et tout ce qui regarde la Congrégation.

Le Saint-Père a ensuite adressé quelques paroles aux enfants :
« *Mes enfants, leur a-t-il dit, je vous remercie de votre visite et je vous recommande de bien profiter des enseignements que vous recevez au pensionnat où les excellentes sœurs se dévouent avec tant de zèle à faire de vous de bonnes chrétiennes, bien instruites de tous vos devoirs et capables de les remplir, non seulement pendant que vous êtes au pensionnat, mais aussi plus tard au milieu de vos familles. Pensez bien, mes enfants, que si vous laissez passer ces années de votre éducation sans répondre aux efforts faits par vos Maîtresses, sans profiter de leurs enseignements et sans faire provision de sciences et de vertu pour l'avenir, vous courez le risque de laisser s'écouler les plus belles années de votre vie, celles de la jeunesse, sans profit pour votre éducation et pour la formation de votre cœur et de votre intelligence. Ces années ne reviendront pas, et sachez que vous en rendrez compte à Dieu... Je vous souhaite donc de bien profiter de l'instruction que vous recevez de vos excellentes Maîtresses et surtout des bons exemples qu'elles vous donnent continuellement, afin de devenir parfaites chrétiennes, faisant des*

œuvres bonnes pour le temps et surtout méritoires pour l'éternité. Vous répondrez ainsi aux soins si dévoués de vos Maîtresses et aux désirs de vos parents qui s'intéressent tant à votre avenir. Que la bénédiction du Dieu Tout-Puissant que j'implore sur vous en ce moment soit aussi le gage des vœux que je forme pour vous, pour vos Maîtresses et vos familles. Que Dieu bénisse vos efforts dans la vertu, vos études et vos travaux. Que cette bénédiction se répande sur vos chères Maîtresses, sur vos parents, vos amis et tous ceux que vous aimez. »

Pie X, nous ayant donné sa bénédiction, se retourna avant de partir vers les enfants de Manille, celles-ci firent quelques pas vers lui. Le Saint-Père leur adressa quelques bonnes paroles toutes paternelles. *« Mes enfants, dit-il pour terminer, quand vous serez retournées à Manille, pensez au Pape et priez pour lui. »* Il s'éloigna ensuite nous laissant au cœur une joie tout intime et bien douce.

Notre Mère a remis au Pape dans une jolie boîte une petite offrande ; je ne sais ce que le Saint-Père a dit en la recevant, mais de loin sa figure exprimait : *« Pourquoi vous privez-vous pour nous ? »*

Au retour nous sommes entrées dans Saint Pierre pour le saluer et le prier afin qu'il intercède pour Notre Mère Générale et lui rende tout-à-fait la santé. Chère Mère, que n'était-elle à notre audience, comme nous aurions alors doublement joui !

Ce matin nous avons eu la distribution des prix présidée par le bon Mgr d'Armailhacq et Mgr Verga. Nous pouvons remercier le Bon Dieu de cette année qui a été excellente, visiblement bénie du ciel, les enfants semblent avoir beaucoup profité des enseignements qui leur ont été donnés, il y a eu comme un élan continuels vers le bien et la vertu. Notre Seigneur n'a-t-il pas voulu nous montrer combien lui-même est content, puisqu'il nous a donné pour clôturer cette année de travail cette grâce bien précieuse : la bénédiction de son Vicaire. Nos enfants l'emportent chez elles, espérons qu'elle leur sera une sauvegarde.

Demain, lundi et mardi seront les départs pour Aspra, notre nouvelle « villeggiatura », une délicieuse solitude au haut d'une montagne, ancien couvent de Capucins, que Notre Mère nous a trouvée pour ces vacances. Le Couvent appartient au « Collegio Lombardo » que le Saint Père aime beaucoup.

C'est au « Collegio Lombardo » que le cardinal Sarto avait l'habitude de descendre lorsqu'il venait à Rome. C'est là où il logeait quelques jours avant le dernier conclave... On raconte qu'à ce dernier passage il était gai et plaisantait beaucoup les autres Cardinaux qui se trouvaient là, leur prédisant que ce serait l'un d'eux qui irait s'enfermer pour la vie au Vatican. Mais il paraît que la veille de l'ouverture du conclave il devint très sérieux et fit ses adieux comme s'il ne retournerait pas. Son pressentiment était juste.

Les sœurs des **Canaries** ont enfin pu prendre possession de leur nouveau monastère, elles en expriment leur joie.

A Gênes, à côté du pensionnat, se développe l'œuvre du patronage. Les sœurs et les enfants s'y donneront avec encore plus de zèle après le témoignage de bonté que l'Archevêque a daigné accorder en venant, le 15 juin, confirmer les 40 enfants du patronage.

L'Evêque de Birmingham est aujourd'hui à **Alton** pour recevoir les grands vœux de Sr M. Macaria. Le 25 juillet il y aura à l'**Externat**, la grande profession de Sr Johanna-Pia, Sr Louise-Stanislas, Sr M. Constantina et Sr M. Giacomina.

Je ne résiste pas au plaisir de vous communiquer ce que la Semaine religieuse de **Liège** dit du Roi d'Espagne. Notre sympathie ne peut être augmentée pour ce jeune Roi si catholique, mais chacun de ses traits de piété et de religion que l'on relève si souvent dans ses actes, nous donne l'espoir que la protection de Dieu sera sur lui pour le préserver de tous les dangers dont il est entouré.

La Fête Dieu à la Granja.

Alphonse XIII et la Reine Victoria* sont ravis de leur villégiature à la Granja. Presque chaque jour, leurs Majestés font des excursions en automobile dans les pittoresques environs de cette résidence.

Favorisée par un temps splendide, la procession de la Fête-Dieu a eu lieu avec un éclat incomparable. Elle est sortie de la Collégiale précédée et suivie du bataillon des chasseurs de Las Navas. La garde d'honneur du St Sacrement était fournie par les hallebardiers.

Derrière le dais s'avancait, tête nue, cierge à la main, le Roi Alphonse XIII. Sa Majesté avait revêtu l'uniforme de grande tenue de Capitaine Général d'infanterie avec les insignes des ordres militaires et la toison d'or. Venaient ensuite diverses personnalités, les officiers supérieurs et des hauts fonctionnaires du Palais. Sur le passage de la procession, les rues étaient jonchées de verdure et les balcons des maisons disparaissaient sous des riches tentures.

Quand l'Evêque qui portait le Saint-Sacrement s'est trouvé devant le balcon où était agenouillée la Reine Victoria, Sa Grandeur s'est arrêtée pendant un moment, et la Reine a jeté sur le dais une pluie de fleurs.

Cette belle cérémonie terminée, le Roi Alphonse XIII a rejoint la Reine pour assister au défilé du bataillon des chasseurs, qui a eu lieu à une martiale allure, au milieu des acclamations enthousiastes de la foule.

Adieu, ma bien chère Mère, ou plutôt au revoir dans quelques jours, croyez en ma sincère affection en N.S.

Sr M. Catherine D.S.

- *Leur mariage a eu lieu le 31 mai.*

*

Circulaire d'Auteuil

(après le Chapitre général, voir plus loin le compte-rendu)

Auteuil 18 août 1906

+

Mes chères Sœurs,

Vous avez eu déjà l'écho des événements de famille qui marquent pour nous cette année 1906 comme l'une des plus précieuses et des plus mémorables ; mais une lettre générale sera encore la bienvenue, et m'y voilà sans autre préambule. La réunion des Mères, à qui il a été possible de se rendre à Auteuil, se trouvait au complet dès la veille de la retraite, chaque nouvelle arrivée avait accru la joie en multipliant le nombre et le 3 août Auteuil se transformait en un cénacle où le Saint Esprit aidé par le prédicateur allait bien faire son œuvre. La retraite a été forte, substantielle, doctrinale. Elle s'est terminée par la profession de Sr Jeanne Stanislas de Nazareth, Tèreise du Sacré-Cœur, M. Philomène du Cœur de Jésus, et Marie Remedios. La fête de la « Susception (*réception*) de la Ste Croix » célébrée en ce jour du 12 août par l'Eglise de Paris, en souvenir de la prédication de la 1^{ère} Croisade par Urbain II a inspiré Mr Odelin qui a adressé aux professes une allocution bien sentie.

Le grand événement du jour était le Chapitre ; il s'est tenu à 10h 1/2 et vous en savez le résultat : il a donné Gloire à Dieu certainement, et en même temps, il a été un éclatant témoignage de l'union qui règne dans la Congrégation ; c'est bien la marque, que l'Esprit de Dieu, qui est toute charité, et celui de nos Mères fondatrices demeurent avec nous. On sent qu'une impulsion nouvelle, partie de la source première vient de nous être donnée et chacune va reprendre sa tâche au poste assigné avec plus de force au cœur et une inébranlable confiance en Dieu et dans l'avenir.

Le matin de l'Assomption nous parvenait la nouvelle de l'encyclique « *Vehementer nos* » arrivée de Rome la veille qui a soulevé tout ensemble tant d'enthousiasmes et de colères selon les partis. Notre Mère nous l'a fait lire immédiatement : la voix vibrante de M.M. Séraphine rendait bien toutes les émotions qui se succédaient dans nos âmes à mesure que nous entendions les paroles de vérité, de lumière et de force divine ; puis l'adresse de nos évêques adhérant à l'avance à tous les enseignements et directions du Vicaire de J.C.. C'est là une belle page de notre histoire de l'Eglise, elle fait écho à celle où tous les évêques de l'assemblée constituante refusaient d'une seule voix le serment à la constitution schismatique de 1791. L'histoire d'hier peut être celle de demain, et sera-t-elle encore scellée dans le sang ? C'est le secret de Dieu. Le sermon de Mr Odélin une heure auparavant en nous montrant notre modèle dans Marie, Reine des Martyrs, nous le faisait entrevoir en nous donnant le désir d'en être jugées dignes.

En attendant, notre journée était à l'action de grâces. Vêpres avec les grandes cérémonies, le salut solennel de la procession entre deux pluies d'orage, l'ont fait monter vers le ciel, puis les joies intimes de famille dans cette belle et inespérée réunion du Chapitre ont eu leur tour.

Pour répondre aux désirs des Mères, obligées de quitter Paris dès cette semaine, nous avons anticipé l'anniversaire de Notre Mère (26 août), et jeudi matin on lui a préparé une petite fête où chacune avait apporté sa part sous une forme ou sous une autre ; enluminures, linges d'autel brodés, petits coffrets discrets et précieux. Mère M. Séraphine a pris la parole au nom de toutes, elle a su exprimer ce que sentaient tous les cœurs. L'union si consolante et si forte dont ces jours inoubliables ont donné le spectacle, le souhait des grâces les meilleures pour Notre Mère et celui entre autres, que nous avons toutes ratifié de grand cœur, de prendre pour nous les épines de la souffrance en demandant à Dieu de lui laisser quelques roses.

Notre Mère a remercié comme elle sait le faire, et maintenant, quoiqu'il arrive, si l'heure de l'épreuve n'est pas finie, nous saurons qu'il y a dans cette union si douce et si puissante de toutes les âmes autour de Notre Mère et du centre de la Congrégation une force invincible qui nous assure le triomphe et qui garantit l'avenir. C'est l'impression dernière qui reste et qui console ; chaque Mère l'emporte avec elle en quittant la sainte source où elle est venue se retremper et elle va nous la communiquer.

La journée de récréation du 16 s'est passée à remémorer les souvenirs des trois dernières années depuis que nous sommes des suspects et des proscrits, perquisitions, inventaires, comparutions devant les tribunaux, nos années s'enrichissent pour les générations à venir. Il y a bien des traits piquants au milieu même de ces moments d'angoisse, il fallait fixer ces souvenirs de toute nature, nos Mères l'ont fait et ce sera à relire car l'actualité se retrouvera souvent encore selon toute apparence.

Je finis ce résumé de nos petits événements intimes par le récit de visites royales à St Sébastien et à Lourdes ; ici c'est l'Infante Maria Teresa et le Prince Ferdinand qui sont venus hier de passage à Paris surprendre Notre Mère Ils ont été prier avec une dévotion touchante au tombeau de nos Mères. La visite a été courte, les Princes ne pouvant disposer que de quelques heures à Paris, mais ils ont tenu à donner cette preuve d'affection à Notre Mère.

Mira Cruz 23 juillet 1906

Nous attendons Leurs Majestés et leurs Altesses. C'est à 12h 1/2 que la lettre du palais est arrivée. Aussitôt grand branle-bas dans toute la maison, car il se pouvait que leurs Majestés la visitent jusque dans les plus petits recoins, nous avons l'honneur d'être le premier couvent qui reçoit la jeune reine. Les parloirs sont ornés de plantes et de fleurs dans toutes les encoignures ; au grand parloir, la table du thé est dressée comme toujours avec la tourte traditionnelle et le

poulet froid pour le roi. Au-milieu une corbeille d'argent avec un bouquet de roses et de marguerites, deux plus petites aux deux bouts. Sur le perron deux buissons de plantes vertes, et un tapis rouge sur les marches. Ce n'est que vers 5h1/4 que leurs Majestés sont arrivées. D'abord la voiture de la reine-mère. « *Ce n'est que moi* » a-t-elle dit en entrant, avec son aimable sourire. Elle est si bonne, elle reconnaît chacune et lui dit un mot dans sa langue maternelle. Dans la voiture de la reine se trouvait aussi l'infante M. Teresa et son mari. Après une ou deux minutes d'attente l'automobile du roi est arrivée, et nous avons vu enfin la reine Victoria. Elle était très intimidée. La reine-mère a demandé les sœurs anglaises, et presque en silence nous nous sommes dirigées vers la chapelle. Le roi et la reine étaient du côté de l'Évangile, la reine-mère seule du côté de l'épître, les enfants un peu plus bas.

Après le Salut, nous nous sommes rendus au grand parloir. Je crois que la vue de la table garnie de fleurs et de gâteaux a rompu la glace, car en entrant la jeune reine a dit avec un malicieux sourire : « *Ah ! voilà qui va plaire à Alfonso, car il est un peu gourmand !* » Puis il y a eu une dispute charmante pour les places : la reine-mère voulait que les deux jeunes rois fussent à côté : « *Maman au milieu* » a dit la jeune reine, et tout le monde s'est assis. Si vous aviez vu la joie de la reine Victoria de pouvoir parler en anglais ! « *Il y a si longtemps que je n'ai pas entendu ma langue*, disait-elle ; *en Espagne tout le monde parle français et espagnol, mais il me semble que personne ne parle anglais.* » Et comme une sœur lui demandait quelle langue elle parlait avec le roi : « *Quand nous étions fiancés, il me parlait toujours français, mais depuis que nous sommes mariés il est si gentil qu'il se lance à me parler anglais, parce qu'il sait que cela me fait plaisir. Je comprends tout ce qu'on dit en espagnol, c'est une grande chose, mais lui parle si vite, si vite, que je ne le comprends pas.* » Alors elle a expliqué avec une grâce charmante, que tout s'était passé si vite qu'elle n'avait pas eu le temps de prendre des leçons d'espagnol.

Elle a fait ensuite des compliments sur le chant du Salut qu'elle avait

trouvé si joli, puis prêtant l'oreille à ce que disait le roi : « *Oh ! il parle de la bombe. Si vous saviez les choses affreuses que j'ai vues, des jambes coupées, des morts, des blessés, oh ! c'était affreux ! ** »

** (il s'agit de l'attentat qui a marqué les festivités du mariage royal)*

Alfonso m'avait dit de ne pas avoir peur : que sans doute dans l'église, lorsque la cérémonie serait finie et que nous serions mari et femme, il y aurait de l'artillerie et comme l'église était très vieille, que sans doute cela ferait tomber ses murs, mais de ne pas avoir peur. Nous ne nous étions pas parlé depuis la sortie de l'église, lui était occupé à saluer d'un côté, moi de l'autre. Il venait juste de me dire : « Voilà la calle Mayor, dans quelques minutes nous serons au palais et nous parlerons tant que nous voudrons ». Il achevait sa phrase quand éclatait la bombe. J'ai cru d'abord que c'était l'artillerie qu'Alfonso m'avait annoncée, mais j'ai bien vite vu ce que c'était. Je n'avais pas mangé le matin, j'avais reçu la Sainte Communion et après je n'avais plus faim ; il faisait très chaud, la cérémonie avait été très longue, j'étais très fatiguée, sans cela je me serais montrée plus vaillante. Mon voile a été mis en lambeaux et ma robe tachée de sang. Pour tous, le jour du mariage est un beau jour qu'on aime à se rappeler ; moi je ne puis pas y penser, j'ai vu des choses si horribles... »

J'ai été près du roi, qui nous a raconté l'attentat dans les plus petits détails. Il savait qu'on lui préparait une bombe pour ce jour-là. Mais il croyait que ce serait à San Jeronimo même. Il a su après qu'un journaliste autrichien était tombé malade à Madrid. Moral (*l'auteur de l'attentat*) l'avait appris et était venu le trouver pour lui demander son billet, se disant un journaliste pauvre pour qui les 350frs promis s'il écrivait un bel article seraient un vrai secours. L'autre avait consenti à céder sa place. Puis dans la nuit, se sentant bien et guéri, il avait réfléchi que le billet était personnel, que peut-être c'était un aventurier qui allait le compromettre et il avait repris son billet. Quand le Roi est entré dans la calle Mayor, il se croyait sauvé. « *On ne peut s'imaginer, disait-il, le spectacle de la rue.* » Ce qui les a

sauvés, c'est que les chevaux se sont emportés, et qu'avant de tomber, ils ont tiré la voiture assez loin de l'explosion. Sur les huit chevaux du carrosse, six sont morts. Toutes les vitres brisées, un projectile a atteint le collier de la toison d'or qu'il a rompu sans blesser le roi. Derrière la voiture était la musique, et un peloton de 54 hommes du régiment de Wad Ras : 27 hommes tués, les autres malgré leurs camarades qui tombaient à leurs côtés, leur colonel et leurs 2 capitaines tués, ont continué à présenter les armes sans bouger ; un des deux capitaines est mort en levant son épée pour saluer le roi. De tous côtés on ne voyait que des gens renversés, car entre les morts et les blessés la violence de l'explosion avait jeté à terre tous les chevaux et leurs cavaliers. Derrière la voiture, c'était un monceau de morts, de blessés, de membres arrachés, les tambours comme des accordéons, les instruments de musique tordus. Trois minutes se sont écoulées avant que le roi et la reine pussent descendre du carrosse. « *Trois minutes qui m'ont paru trois siècles* » dit le roi. Enfin ils ont amené « *el coche de respeto* » et ils sont rentrés au palais douze minutes en tout depuis l'explosion de la bombe.

Le roi croyait qu'on allait jeter une seconde aussitôt après, et il ne s'explique pas pourquoi cela n'a pas été. « *Je suis bon physionomiste, dit-il, je suis sûr d'avoir vu Moral près de la voiture après la chute de la bombe ; sans doute voyant après que le carrosse n'était pas détruit et moi en vie, a-t-il voulu me tirer un coup de revolver, mais sa main blessée devait trembler, et il était trop loin pour pouvoir viser, mais je suis sûr que c'est homme était là...* »

Il nous a dit que sa grande inquiétude était pour la reine, qu'il avait vu sa robe tachée de sang et qu'il ne savait pas, si c'était celui des victimes, ou si elle était blessée, car, ajoutait-il, « *elle était comme ahurie et à ce moment-là, je l'ai hypnotisée véritablement ; lui disant de ne pas avoir peur, que tout était fini ; mais moi-même j'ai perdu la tête pendant quelques minutes, car lorsqu'un Monsieur vêtu en civil s'est approché de moi, je lui ai donné un coup de poing qui lui a fait perdre connaissance.* »

Le roi n'avait qu'une idée, rentrer au palais, et appeler le médecin pour s'assurer que la reine n'était pas blessée. Car c'est étrange d'après ses paroles, il semblerait que l'attentat était plutôt dirigé contre la jeune reine que contre lui. « *J'étais sûr de rentrer seul au palais* » nous a-t-il dit plusieurs fois.

La reine-mère nous a aussi raconté des choses très intéressantes sur la femme qui a fait arrêter Moral, ce qui a éveillé les soupçons de cette femme, c'est d'abord l'air distingué de Moral, ses mains blanches, ses bonnes manières, sa main droite qu'il tenait presque constamment dans sa poche et qui était blessée, puis l'insistance qu'il a mise à lui demander si son auberge était très fréquentée et si la grande élite y venait parfois. Devant cela, elle a appelé une petite domestique qu'elle avait et lui a dit tout bas d'aller chercher son mari. Quand celui-ci est arrivé, elle l'a simplement regardé en lui montrant Moral ; il a compris de suite, et sans avoir l'air de rien, lui a dit que le lendemain était dimanche, que la mule avait besoin d'être ferrée et qu'il venait l'avertir qu'il partait la faire ferrer. La femme a vu qu'il avait compris et s'est remise tranquillement à coudre à la machine.

Il paraît que le pauvre garde venu pour arrêter Moral, s'y est pris très maladroitement. Quand quelques minutes après il est rentré avec l'aubergiste, il a dit bruyamment au suspect : « *Je crois que vous êtes l'assassin de Madrid, suivez-moi.* » Il n'a même pas eu l'idée de le fouiller pour voir s'il avait des armes, et tout en le faisant marcher devant lui il allumait tranquillement sa cigarette, l'autre s'est retourné et lui a tiré un coup de revolver, puis voyant deux autres gardes qui accouraient il s'est tué lui-même. Voilà une bien longue lettre, mais je suis sûre que tous ces détails vous intéresseront ...

Lourdes 7 août 1906

Je ne veux pas différer à vous raconter la surprise que nous avons eu ce matin, surprise dont je ne peux encore revenir. Vers 10h un coup de sonnette fort et prolongé se fait entendre. Sr M.Berthe qui pour l'instant gardait la porte s'y précipite. Elle se trouve en face de deux

dames accompagnées d'un Monsieur ; l'une d'elles lui dit alors qu'elle veut voir la Supérieure. Sr M. Berthe les conduit au parloir. Chemin faisant, la plus âgée des dames lui demande si elle est espagnole. « *Oh non, Madame, je suis Française.* » « *Eh bien ! nous, nous sommes Espagnoles* » - « *Madame* », dit Sr M. Berthe en s'adressant à la plus jeune, « *est peut-être une ancienne élève de l'une de nos maisons d'Espagne.* » Ces dames se contentèrent de sourire. « *Nous aimons beaucoup les Religieuses de l'Assomption et surtout la Mère M. Célestine.* » Elles étaient arrivées à la porte du 1^{er} parloir d'où sortait précisément Sr M. Elvira qui mettait en ordre la table où venaient de déjeuner des prêtres qui avaient dit leur Messe chez nous. Elle fit un petit signe à Sr M. Berthe qui introduisit alors les visiteurs dans le grand parloir. Sr M. Elvira était restée un peu en arrière : la jeune dame s'approchant d'elle lui dit bien bas : « *Est-ce que vous ne reconnaissez pas cette dame ? C'est la Reine Marie-Christine !...* » Vous devinez, ma chère Mère, les exclamations de la sœur. « *Mais alors, j'ai l'honneur de parler à l'Infante et au Prince de Bavière ?* » - « *Oui, mais chut ! – ne dites rien* » et prenant le bras de Sr M. Elvira : « *Je ne vous laisse pas partir, vous iriez me vendre* », dit la Reine. « *Mais Majesté, laissez-moi le dire à Notre Mère* » - « *Non, je vous le défends ; je lui dirai lorsqu'elle sera assise.* »

Sr M. Berthe pendant ce temps, est venue me prévenir qu'une famille espagnole, la Comtesse... me demandait. Je me rends au parloir ; les royaux visiteurs étaient sur le perron d'où ils admiraient la vue, et s'informaient de l'endroit où étaient les piscines, en particulier. Je m'approche, je les salue, tandis qu'ils entraient au parloir, leur offre des sièges, attendant que la principale visiteuse me mette au courant du but de sa visite. « *Je désirais, me dit la Reine, avoir des nouvelles de votre Mère Générale.* » Tandis que je lui en donnais, je m'aperçus d'un petit aparté entre l'Infante et le Prince qui souriait d'un air significatif que je cherchais en vain à comprendre et qui m'intimidait fort. Alors s'avançant un peu l'Infante me dit en souriant : « *Vous ne connaissez pas la Comtesse de... ?* » - « *Mais non, Madame, je n'ai*

pas l'honneur de la connaître. » - « Mais c'est la Reine Marie-Christine. »

Je vous laisse, ma chère Mère, à deviner ma surprise, ma confusion. La Reine était visiblement contente du tour qu'elle m'avait joué. Le fait est que j'étais si loin de m'attendre à une pareille visite que *rien* ne pouvait me la faire soupçonner. La Reine était d'une simplicité charmante, elle a voulu voir toute la communauté, puis elle nous a dit qu'ils étaient arrivés hier soir, avaient fait en arrivant leur visite à la Sainte Vierge à la grotte ; ce matin ils avaient entendu la Messe et communiqué à la Basilique. Leurs Majestés étaient pressées, voulant aller déjeuner à Pau et rentrer à San Sebastian avant la nuit. Nous avons trouvé la Reine bien pâle et bien maigre.

P.S. J'oubliais avec beaucoup d'autres choses, ma chère Mère, de vous dire que la Reine m'a bien recommandé de vous raconter sa visite ; elle compte vous écrire bientôt pour vous remercier de la lettre que vous lui avez écrite pour sa fête.

*

Circulaire de Mère Marie Catherine

Auteuil, 24 octobre 1906

Ma bien chère Mère,

Vous attendez impatientement une circulaire, bien que vous ayez reçu directement les nouvelles de Notre Mère pendant son voyage en Angleterre. Contre toute attente, et, grâce aux prières ce mois de courses à travers l'Angleterre ne l'a pas trop fatiguée. Elle nous a paru, au retour, plus forte qu'au départ, et, après nous avoir donné quinze jours elle est repartie, le 18, pour le Val Notre-Dame. Elle y a trouvé un temps superbe, et a commencé hier au soir, sa grande retraite. Elle en sortira pour la Toussaint. Espérons que rien

ne viendra troubler sa solitude et qu'elle pourra prendre auprès du Bon Dieu le repos si bien gagné par tant de travaux, d'épreuves et de fatigues. Je n'ai pas besoin de réclamer vos prières à cette intention, elles sont acquises.

Que vous dire d'Auteuil ? Il n'y a plus le mouvement des vacances. Nous y avons repris notre vie contemplative qu'il faut soutenir avec notre petit nombre. Dans toutes les autres maisons, c'est l'action, il faut en bénir Dieu. On y travaille au jour le jour dans l'incertitude du lendemain ; mais avec la confiance que Dieu saura garder ce qui lui appartient.

Les derniers départs ont été ceux des missions. Le 8 octobre, Sr M. de la Merci, Sr M. Angelica, Sr Louise de Ste Marie et Sr Francisca nous quittaient, les deux premières pour Santa Ana, les deux autres pour Léon. Le même soir il fallait dire adieu à Sr Hélène Marguerite qui vogue vers Manille avec Sr M. Ethelburga et Sr M. Reginalda. Les missionnaires, choisies au dernier moment, ont dû être remplacées dans les maisons, ce qui a causé plus de mouvements de sœurs qu'on ne s'y attendait. Chacune est à sa place maintenant. Que Dieu féconde le travail de toutes, et amène partout beaucoup d'enfants.

Adieu, chère Mère, croyez à ma très dévouée affection en N.S.

Sr M. Catherine
D.S.

*

Circulaire de Mère Marie Catherine

+

Auteuil, 5 novembre 1906
Ma bien chère Mère,

Je suis heureuse de pouvoir vous dire que, grâce à vos prières, Notre Mère a pu faire sa retraite très tranquillement. Ces 8 grands jours de complète solitude auprès de N.S. lui ont été un vrai repos.

Elle est descendue du Thabor jeudi matin pour célébrer en grande solennité la fête de la Toussaint avec les sœurs du Val N.D., qui ne peuvent assez dire leur joie de voir Notre Mère avec une si bonne mine et une démarche ferme, au lieu de cette démarche lassée, indice de l'état maladif qui nous a tant inquiétées ces derniers mois. Notre Mère fait en ce moment la visite régulière du Noviciat ; demain, mardi, il y aura la prise d'habit de 6 converses. Mr le Curé d'Antheit qui, à sa grande joie, est notre aumônier provisoire, doit faire la cérémonie. Notre Mère ayant ainsi à peu près terminé son ouvrage dans l'Abbaye de N.D., nous annonce son retour pour jeudi soir.

Une lettre datée de Port-Saïd le 20 octobre donnait, jusque-là, de bonnes nouvelles de la traversée de M.Hélène Marguerite et de ses compagnes vers les Philippines. Seule, Sr M. Reginalda avait eu le mal de mer. Parmi les passagers de « la Isle de Panay » se trouvent 4 religieuses dominicaines, plusieurs dominicains espagnols et jésuites belges, ce qui assure 3 ou 4 messes par jour. Nos passagères du « Versailles » (vers le Salvador) doivent être privées de cette consolation. Nous n'avons reçu aucune nouvelle directe ; mais nous avons su par les Agences, que le paquebot avait touché Pointe-à-Pitre au jour fixé, le 20 octobre. On comptait sur le 29 pour l'arrivée à Panama. Les sœurs de Santa Ana devaient y trouver la correspondance pour Acapitha sans perdre un jour et elles sont sans doute maintenant à destination. Les sœurs de Leon, au contraire, ont dû attendre, à Panama, le départ du bateau pour Corinto, ce qui les retardera davantage.

Comme tous les ans, Notre Mère, fait dire la messe pendant tout le mois de novembre, pour les parents défunts de toutes les sœurs de la Congrégation.

Adieu, ma bien chère Mère, croyez-moi très affectueusement vôtre en N.S.

Sr M. Catherine D.S.

Circulaire de Mère Marie Catherine

Auteuil, 26 novembre 1906

Ma bien chère Mère,

C'est encore un départ de Notre Mère que je viens vous annoncer. Elle nous a quittées vendredi soir avec Mère M. Séraphine et Sr M. Marthe envoyée à Boulouris pour se remonter. Dès samedi matin, nous recevions deux dépêches, l'une d'Avignon, l'autre de Montpellier, nous assurant que tout allait bien. La lettre de Mère M. Séraphine que je transcris ici vous donnera les nouvelles du voyage :

Montpellier, 24 novembre,

Ma bien chère Mère,

Vous devez être rassurée par nos deux télégrammes et par le griffonnage au crayon mis à la poste de Tarascon. La nuit s'est bien passée, un peu trop chaude, mais nous avons pris de l'air, nous avons dormi, Notre Mère un peu, moi beaucoup, Sr M. Marthe, je crois assez bien. Nous étions nous trois, et dans le quatrième coin un jeune officier, bien bon, bien doux, bien facile, qui avait une belle décoration sur la poitrine. Arrivées à Avignon, un brave petit porteur a pris la valise de Notre Mère et nous a conduites, avec tous nos paquets, à la salle d'attente. Il était si doux et si complaisant que Notre Mère lui a demandé s'il n'y avait pas une église proche ; il a indiqué St Nizier ou St Dizier, a fait avancer une voiture de place, et nous arrivons à la petite église gothique, à la fin d'une messe ; aussitôt après, une messe commence au grand autel, et nous avons la grande consolation à fêter ainsi le samedi et St Jean de la Croix. Tout le reste a marché sur des roulettes. Mère Claire Emmanuel et Sr Angèle nous attendaient à la gare ; nous nous sommes empilées 5 dans la voiture, et nous voilà au couvent. La cloche sonne, les sœurs et les enfants sont alignées devant la porte d'entrée. Nous allons à la chapelle où le Magnificat est chanté avec ardeur, puis douce causerie jusqu'à 11h1/2 à la salle de communauté. Tout le monde est heureux.

Récréation jusqu'à 2h, et maintenant je vous écris.

De Montpellier, Notre Mère ira à Nîmes, puis à Lyon. Elle ne rentrera pas à Auteuil avant le milieu de décembre. Vous ne manquerez pas de prier avec nous pour que Dieu soutienne ses forces pendant ce mois de labeurs toujours féconds pour les âmes.

*

Nous avons eu enfin, après un mois d'attente, un long courrier des passagères du « Versailles ».

A bord du « Versailles », dimanche, 14 octobre

C'est aujourd'hui la maternité de N.D. et je veux sanctifier mon dimanche, après avoir suivi ma Messe et fait tous mes exercices, en venant vous donner des nouvelles de vos 4 petites missionnaires. Nous sommes à bord depuis mardi 9 heures. La journée avait été fatigante, et c'était presque un repos de se trouver à 3 heures sur le « Versailles », où m'attendait un bon courrier de Lyon. A 7h1/2, c'est-à-dire après le dîner seulement, précaution très sage, on a levé l'ancre et, au premier coup de roulis, Sr Louise de Ste M. et Sr M. Francesca ont eu le mal de mer. Je n'ai été prise qu'une demi-heure après, et Sr M. Angélique, qui se croyait invulnérable, a été prise aussi le lendemain matin. Il faut dire que la mer est très houleuse depuis St Nazaire ; il y a un très fort roulis, et nous avons même eu, avant d'arriver aux Açores, 48 heures de vraie tempête. Pendant la 1^{ère} nuit, nous avons eu très peur, et nous n'avons pas fermé l'œil de la nuit une minute. Nous n'avons pas cessé de prier, presque toujours en commun, pour être mieux exaucées.

Mercredi 17 – C'est après-demain qu'il faut donner le courrier, car nous toucherons samedi à la Martinique, et le « Versailles » demande que les lettres soient remises la veille au soir. Nous avons maintenant vaincu le mal de mer. Nous avons une différence d'heure avec Paris,

de 2 heures environ. Depuis lundi la mer est bonne, et on a pu ouvrir les hublots des cabines. Il fait très chaud, d'autant plus que nous naviguons, depuis deux jours, dans les eaux du Gulf Stream que l'on reconnaît à l'énorme quantité d'algues marines, mais la température est encore supportable.

Nous passons nos journées sur le pont, avec la Supérieure de l'hôpital de Carthagène, (Colombie) et la sœur qu'elle amène. Ce sont des Religieuses de la Présentation de Tours. Je remercie N.S. de nous avoir fait rencontrer le Rév. Mère Emmelina. C'est une personne très simple, très bonne. Comme elle a déjà fait plusieurs fois la traversée, nous avons souvent recours à son expérience. Elle est une vraie protection pour nous, au milieu de cette société plus que mondaine.

Nous allons rester à Fort-de-France dimanche et une partie du lundi, car il faut faire du charbon, et nous aurons enfin la joie de retrouver Notre Seigneur, mais non sans fatigue, car il faut une demi-heure pour aller du port à la ville. La Mère Emmelina nous conduira à la messe de très bonne heure, mais tout le reste du temps, nous le passerons dans le parc que possède la Compagnie Transatlantique, près du port. La Rév. Mère dit que la chaleur est mauvaise à Fort-de-France, quand on n'y est pas habitué, et qu'il vaut mieux être très prudent et garder la solitude du parc. Nous sommes pleinement de cet avis. Nous prions beaucoup au milieu de ce vaste océan qui nous parle de l'immensité de Dieu, et le contact que nous sommes obligées de subir avec tant d'indifférents, nous fait aimer davantage Notre Seigneur et le bénir de nous avoir réservé la meilleure part.

23 octobre

Nous venons de nous arrêter 40 heures à Fort-de-France où nous sommes arrivées dimanche, à 11 heures du matin, juste pour dîner. Hier lundi, nous avons été à la cathédrale où nous avons eu quatre messes. Nous avons bien pensé à vous et à tout ce que nous avons laissé près de vous. Depuis cette nuit, nous avons repris la mer, et

demain matin, nous serons à Guayra, d'où je vous enverrai ceci.

La Guayra, 24 octobre

Je finis ma lettre en attendant que notre bateau quitte le port de la Guayra, en vue duquel nous sommes arrêtées depuis 9h 1/2. Nous arriverons le 29 à Colon.

Le 16 novembre, une dépêche de Mère Hélène Marguerite nous annonçait son heureuse arrivée à Manila.

Autres nouvelles

De **Santa Cruz**, 11 novembre 1906

La date du 9 novembre 1906 est gravée à tout jamais dans les annales de notre petite fondation et dans les commencements de notre monastère du Bon Pasteur. Nous avons célébré ce jour-là « les noces d'argent » de notre Mère Marie Rosario, et son bouquet de fête a été Sr M. Blanca de Jésus, qui s'est consacrée totalement à N.S. par la profession définitive. La cérémonie a été délicieuse. Cette fois encore, Monseigneur avait délégué notre Confesseur ordinaire, qui est un des directeurs du Séminaire, et qui nous est de plus en plus dévoué. Il a prononcé un discours fort à propos, faisant d'abord allusion au tableau du Bon Pasteur, placé à l'entrée de la maison. C'est N.S. qui accueille sous ce titre les âmes qu'il s'est choisies. Puis il a développé le texte évangélique : « *Sicut novit me Pater et ego agnosco Patrem, cognosco oves meas, et cognoscunt me meae.* » Enfin, avec beaucoup de délicatesse, il a proposé comme exemple, à la nouvelle professe, « celle qui depuis 25 ans, suivait le Bon Pasteur avec tant de fidélité, lui donnant ses peines, ses travaux, ses fatigues, ses joies. »

De **Santa Isabel**, 12 novembre 1906

Impossible, tous ces jours-ci de trouver un moment pour vous raconter la visite de la Reine Victoria. Elle est venue mercredi dernier, juste le jour de la sortie des enfants, ce dont, après tout, j'étais assez contente, car il n'était pas question de la recevoir en cérémonie. A midi, une lettre de la Duchesse de S. Carlos annonçait qu'elle serait ici à 3 heures.

Nous ne savions pas si elle venait seule ou avec la Reine Mère. Le Roi était encore à la chasse en Andalousie. La Reine a voulu voir toute la maison, a beaucoup ri de nos tasses et couverts, de bois et a trouvé nos lits : « not very comfortable », touchant la paillasse qui avait l'air « very hard ! ». Je lui ai demandé si elle voulait rester pour le Salut et prendre le thé. Elle a accepté pour le Salut, mais pas pour le thé. Elle avait invité chez elle sa belle-mère et ne voulait pas arriver en retard. Elle a beaucoup admiré la chapelle. Nous sommes descendues par le grand dortoir, et je lui ai demandé de passer par l'école pauvre, pour que les enfants la voient. Elle en avait l'air toute contente, surtout quand, après avoir crié : *Viva la Reina* , elles ont ajouté : *Viva el Rey*. La première chose qu'elle a vu en entrant était la photographie du Roi, dans le petit parloir, et elle a demandé quand il était venu pour la dernière fois. Elle nous a dit que la Reine Cristina viendrait un de ces jours nous voir avec M. Teresa.

Les retraites de la rentrée se font partout. Au **Val Notre-Dame**, celle du P. Champion, Rédemptoriste de Liège, a été particulièrement goûtée des enfants et tout fait espérer qu'elle laissera des traces sérieuses dans les âmes. On ne saurait trop les préparer aux luttes que réserve la vie.

C'est l'heure du combat, c'est aussi celle de la prière et de la réparation comme nous le dit Pie X, en prescrivant pour la ville de Rome, des prières spéciales à réciter à la Messe et au Salut, depuis le 17 novembre jusqu'à la fin de l'année. L'Eglise de France est, plus que toute autre, dans des circonstances douloureuses à la veille de

l'échéance du 11 décembre. Nous répondrons à l'appel du Pape, en nous unissant toutes dans une prière fervente pour que l'Eglise triomphe partout de ses ennemis.

Croyez, chère Mère, à ma dévouée affection en N.S.

Sr M. Catherine D.S.

Des actes du Chapitre Général 1906

Dixième Chapitre Général

Tenu au Monastère d'Auteuil
Présidé le 12 août par Mr l'Abbé Odelin
Vicaire Général, Supérieur de la Maison de Paris
et représentant S.E. le Cardinal Archevêque de Paris
agissant en qualité de Délégué Apostolique

Séance Préparatoire

Le samedi 11 août 1906, à 5 h30 du soir, après les prières d'usage, les Capitulantes se sont réunies sous la présidence de la Très Révérende Mère Générale Marie Célestine du Bon Pasteur. Elle a commencé par faire donner lecture de l'Indult du Pape, en date du 5 mai 1906, rendu sur sa demande, et qui accorde que les Supérieures locales seules, à l'exclusion des déléguées, fassent partie du Chapitre Général, cette exception étant motivée par la persécution qui atteint en France les Maisons religieuses : une réunion trop nombreuse pourrait constituer un danger réel à l'heure présente. Après quoi, il a été donné connaissance aux Capitulantes de la lettre de convocation adressée aux Maisons par la Très Révérende Mère Générale.
(Cette lettre a été donnée plus haut à la date du 8 mai 1906)

- *Suit la liste des capitulantes. Plusieurs Supérieure sont absentes, dispensées par pour raison de santé ou de guerre (Salvador et Guatemala)*

La Supérieure Générale fait connaître ensuite les **Fondations nouvelles** qui ont eu lieu depuis le dernier Chapitre :

Le Val Notre Dame (Belgique) 20 août **1902**, en se conformant aux

règles de l'Institut. Cette Maison est déclarée constituée.

Une seconde fondation a eu lieu aux Iles Canaries à **Santa Cruz de Tenerife** en octobre **1903**. Cette Maison est également déclarée constituée.

Le Couvent de Manille, qui avait été fermé à la suite des événements de la guerre hispano-américaine, a été rouvert en mai **1904** sur les instances réitérées du Saint Père lui-même et du Cardinal Secrétaire d'Etat, qui ont fait valoir auprès de nous la nécessité et le devoir de s'opposer à la propagande protestante dans ce pays. Il n'y a eu qu'à obéir aux désirs manifestés de Sa Sainteté.

Trois Maisons, fermées par suite de la persécution, ont dû être transférées : celle de *Rouen* à **Alton** en Angleterre ; celle de *Nice* à **San Dalmazzo**, sur la frontière italienne, et enfin celle de *St Dizier* à **Andecy**, qui n'était jusqu'ici qu'une Maison de repos, et qui se trouve désormais régulièrement constituée.

Enfin la nécessité de soustraire *le Noviciat* aux difficultés qui assaillent la Maison-Mère à entraîner son transfert en Belgique au **Val Notre Dame** dès le mois de septembre **1904**, après en avoir obtenu l'autorisation, tant de Rome que de Son Ex. le Cardinal Archevêque de Paris et de S.G. Monseigneur l'Evêque de Liège pour l'entrée dans son diocèse. Il est donné connaissance aux Capitulantes de l'Indult obtenu de Rome en cette circonstance, en date du 22 octobre 1901.

Avant d'indiquer le but immédiat du Chapitre, Mère Marie Célestine expose en un mot la situation générale de la Congrégation.

Les lois de persécution, qui régissent la France ont amené la fermeture de cinq de nos pensionnats : ceux d'*Auteuil*, de *Nice*, de *Rouen*, de *Nîmes* et de *Poitiers*. Pour toutes ces maisons, qui restent néanmoins ouvertes, c'est la lutte qui est engagée : des procès sans fin se déroulent et recommencent toujours ; celui intenté au liquidateur a été gagné par miracle, et c'est ce qui permet de garder ouvertes les maisons mêmes qui n'ont plus de pensionnat, sans quoi tous les biens meubles et immeubles auraient été confisqués.

A ceux qui nous demandent ce que nous gagnons à cette résistance ainsi poursuivie, nous répondons : « *De faire notre devoir* », et cela suffit. Quoi qu'il arrive nous aurons au moins tout fait pour nous maintenir où Notre Mère Fondatrice nous a établies et où le Saint Père désire nous voir rester ; ce que nous défendons ce sont les biens de l'Eglise, les biens de la Congrégation, nous ne pouvons les livrer ; si malgré tout nous les perdons, nous aurons au moins fait l'impossible pour les sauver en luttant jusqu'au bout.

Après cela, la Révérende Mère Générale rappelle aux Capitulantes que le but immédiat du Chapitre Général est d'élire les Conseillères dont le mandat expire cette année. Les élections doivent se faire devant Dieu pour le plus grand bien de la Congrégation, il faut chercher sous son regard quelles sont les personnes qui pourraient le mieux la servir. La Révérende Mère Générale déclare qu'elle prendra avec confiance celles qui lui seront données après les élections faites ainsi dans des vues surnaturelles.*

La séance générale présidée par Monsieur l'Abbé Odelin, Vicaire Général et Supérieur de la Maison-Mère, aura lieu demain matin à 10 h 30. Jusque-là il faut demander la lumière du St Esprit et recommander à Dieu par la prière le résultat des élections.

H.Odelin v.g. Supérieur
Sr M. Célestine du B.Pasteur Sup^{re} Générale

**Texte de Mère Marie Célestine*

« Je voudrais vous rappeler en quelques mots pourquoi vous êtes réunies en chapitre : c'est pour nommer des Conseillères. Le Bon Dieu nous a douloureusement frappées en nous enlevant Mère Cécile-Emmanuel. J'ai dû, pour des raisons de santé ou autres qui subsistent encore, éloigner Mère Madeleine de Jésus et Mère Marie-Rosario. Le Conseil est donc à renouveler ; et, comme il ne peut pas toujours être dispersé, il faut chercher des personnes qui puissent être

ici. Demandez donc la lumière de Dieu ; puis regardez dans vos maisons, et, si vous avez une fille de bon sens, capable de comprendre le véritable intérêt de la Congrégation, soyez prête à la donner, quand même il vous faudrait faire un sacrifice en vous en séparant. Celle qui vous inspirera confiance m'en inspirera aussi. Laissez place au souffle du Saint-Esprit, voyez ce que Dieu veut ; et, si vous avez besoin d'une lumière quelconque, demandez-la. Peut-être, au premier tour de scrutin, sortira-t-il un nom sur lequel se réuniront ensuite tous les suffrages.

Plus que jamais, nous avons besoin d'un Conseil qui puisse être un appui pour la Supérieure Générale. Que de difficultés à régler se présentent chaque jour. Que de choses non prévues par les Constitutions, les procès, par exemple, s'imposent maintenant ! Comme l'a dit le Cardinal Gotti, « nous n'avons pas dans la Règle, de chapitre pour le temps de la persécution. »

Après quelques réflexions sur la mission des supérieures et l'union de la Congrégation, après des recommandations par rapport aux Constitutions, un passage sur l'esprit qui doit animer les réunions des Mères.

S'il y a quelques points que vous voudriez faire éclaircir dans nos petites réunions, pensez-y pendant que nous sommes ensemble. Si, dans ce que je vous dis, quelque chose ne vous paraissait pas exactement ce que Notre Mère nous a enseigné, ou si vous trouviez dans mon gouvernement quelque chose qui diffère du sien, je vous supplie de me le dire ; vous me rendrez le plus grand service. Toute personnalité doit être mise de côté ; nous ne sommes que des ombres qui passent. Toutes, nous ne cherchons que le bien de la Congrégation, nous la voulons aussi belle que Notre Mère la souhaitait, et nous ne voulons rien établir qui serait un danger pour l'avenir. Mettons donc nos lumières en commun, avec beaucoup de simplicité, de liberté et d'esprit surnaturel.

Séance du 12 août 1906

Le dimanche 12 août, à 10 h 30 du matin, la séance commence sous la présidence de Monsieur l'Abbé Odelin, Vicaire Général de Paris, remplaçant S. E. le Cardinal Richard Archevêque de Paris, en qualité de délégué Apostolique.

Le procès-verbal de la séance préparatoire ayant été lu et approuvé, l'Econome Générale donne connaissance aux membres du Chapitre de l'état temporel de la Congrégation. Monsieur le Président remarque que le rapport financier est très favorable et indique une situation matérielle dont il y a lieu de remercier Dieu ; puis se conformant à l'invitation du cérémonial, il adresse au Chapitre l'allocution d'usage inspirée de la fête de la « Susception de la Sainte Croix », que célèbre en ce jour l'Eglise de Paris.

« Votre réunion capitulaire, mes chères filles, se tient à Auteuil malgré les événements, et le premier sentiment de vos cœurs est certainement celui de la reconnaissance envers Notre Seigneur, qui vous permet de vous retrouver toutes ici, au berceau de votre Congrégation et près de la tombe où reposent vos Mères.

Depuis le dernier Chapitre vous avez eu beaucoup de peines : vous savez maintenant ce que vaut la souffrance, vous avez vu vos maisons troublées, vos Sœurs dispersées, vos œuvres détruites ou transplantées : tout cela devrait, semble-t-il, laisser place à la tristesse et cependant soyez heureuses, parce que c'est la Croix que vous portez et vous êtes certaines de remporter la victoire. Jésus s'est humilié jusqu'à la mort de la Croix ; c'est pourquoi Dieu l'a exalté. Ainsi de vos souffrances, de vos épreuves, elles serviront à vous assurer le triomphe.

Vous n'avez pas perdu courage en portant la Croix d'une persécution, qui s'alourdira peut-être encore sur l'Eglise de France : l'avenir est à Dieu, mais ce que nous croyons d'une foi inébranlable, c'est que la tempête n'aura qu'un temps, la Croix triomphera.

Vous tenez votre Chapitre à l'ombre de la Croix. Elle est lourde, portez-la avec courage, avec vaillance, avec amour, n'oubliez pas cette parole de Notre Seigneur : « *Quand je serai élevé de terre j'attirerai tout à moi* » ; elle se vérifie tous les jours pour son Eglise. C'est quand l'Eglise est sur la Croix qu'elle attire les âmes et donne une voie nouvelle aux sociétés mêmes qui voulaient la chasser de leur sein. Je vous laisse donc aux pieds de cette Croix bénie : « *In hoc signo* » mais en cette Croix vous vaincrez, et elle est aujourd'hui la meilleure protection de votre Chapitre. »

Avant de procéder à l'élection des Conseillères, dont le mandat est expiré, Monsieur le Président rappelle aux capitulantes que ces élections doivent se faire **humainement**, d'une manière raisonnable qui exclut le caprice ou la passion, **chrétiennement**, d'un point de vue surnaturel, au point de vue de Dieu, **religieusement**, en cherchant le plus grand bien de la Congrégation.

Ces paroles achevées on procède à l'élection des quatre Conseillères par scrutin secret.

Sont élues :

Mère Marie Alphonse du S.Cœur

Mère Térèse M du St Sacrement

Sœur Agnès Marguerite de Nazareth

Sœur Jacqueline Marie de la Passion

Mère Marie Célestine prend alors la parole. « *Les mandats étant terminés, j'ai à désigner de nouveau mon Assistante Générale : je demande à conserver Mère Marie Catherine qui m'a si vaillamment aidée à porter la Croix.* » Monsieur le Président répond qu'il pense que tout le Chapitre ratifie le désir de la Révérende Mère Générale ; mais que pour cette nomination soit régulière, les Capitulantes doivent voter par boules blanches et noires. Tous les votes ayant été recueillis, Mère M. Catherine est élue par 27 voix, c'est-à-dire à l'unanimité, elle s'abstenant de voter.

Les élections étant terminées, Monsieur le Président félicite le Chapitre de la manière dont elles se sont faites, et il en rendra compte à S.E. le Cardinal dont il n'est que le représentant. Il rappelle aux Conseillères qu'elles sont nommées pour apporter à la Révérende Mère Générale l'appui de leurs lumières. Au Conseil, elles doivent dire ce qu'elles pensent en conscience et devant Dieu, c'est leur devoir et c'est ainsi qu'elles prêteront à la Supérieure Générale une assistance utile dans les difficultés de son gouvernement. Il termine par des vœux pour l'avenir : « *Il faut garder au cœur l'espérance que l'Eglise de France reverra des temps heureux après la crise actuelle douloureuse, mais passagère ; tel est le ferme espoir du Saint Père comme de Son Eminence le Cardinal de Paris.* »

La Communauté ayant été rassemblée, Monsieur le Président fait connaître le résultat des élections.

Puis on se rend à la chapelle au chant de l'Ave Maris Stella et le Chapitre se clôture par les prières indiquées par le Cérémonial, le chant du Te Deum et l'exposition du Saint Sacrement.

Suivent les signatures de l'abbé Odelin et des capitulantes

Séances des 13 et 14 août (extraits).

Sur la Nomination des Supérieures locales.

Cette année, je ne ferai pas de grands changements ; c'est plus sage pendant que la Congrégation est si ballottée ; et, en France même, je n'en ferai pas du tout : chaque maison est dans une situation particulière, vous connaissez chacune les difficultés de la vôtre, et il importe que chaque Mère reste à son poste, pour être prête au moment du danger.

Etat financier de la Congrégation.

Mère Marie-Catherine donne ensuite lecture du compte-rendu détaillé de l'état financier de la Congrégation. Notre Mère reprend :

« Le Bon Dieu a vraiment béni la persécution, puisque, grâce à des rentrées de fonds presque miraculeuses, nous avons pu dégager la Congrégation du poids des grosses dettes, et faire des fondations qui ont coûté très cher. Une autre bénédiction de Dieu, c'est de m'avoir donné une Econome Générale qui a bien su mener les affaires de la Congrégation. Bénissons le ciel d'avoir fécondé son travail. »

Dépenses nécessitées par l'entretien de la Maison-Mère et du Noviciat.

Mais vous voyez que la Maison-Mère est une lourde charge qu'il faut absolument diminuer d'une manière ou d'une autre ; et vous avez vu aussi de quelle dette le Noviciat l'avait grevée, lorsqu'il était à Auteuil. Le soutien du Noviciat est une des questions qui me préoccupent le plus : il faut y pourvoir de toute nécessité, si nous ne voulons pas qu'il écrase la petite maison de Belgique.

Suivent des réflexions sur l'accueil des postulantes, les maisons qui se fondent, les « œuvres selon nos Règles », les leçons des professeurs hommes, les sorties etc...

Enfin, des projets...

D'ici au prochain Chapitre, nous allons finir de faire imprimer tout ce qui vient de nos Mères, tout ce qui peut fixer les traditions de la Congrégation : c'est une mission que je me suis donnée. Déjà nous avons l'histoire de nos **Origines**, les **Chapitres** de Notre Mère Fondatrice, les **Instructions** de Mère Térèse-Emmanuel, les **Notices** sur les Sœurs dont la vie a montré ce que devait être une religieuse de l'Assomption. Bientôt *le Cérémonial* sera imprimé, et ainsi ses belles prières seront à l'abri des erreurs des copistes. Pour *le Coutumier* qu'il nous reste à imprimer d'une manière définitive, j'aurai besoin de votre concours ; nous voulons qu'il soit aussi complet que possible, pour qu'aucune tradition ne se perde. Bien des points dont nous avons parlé ensemble y seront fixés.

Je vous prépare aussi un *Recueil de lettres de Notre Mère Fondatrice*, dans lequel vous trouverez des instructions précieuses, des questions tranchées, des réponses données. Rien ne sera changé aux lettres de Notre Mère, nous les donnerons telles qu'elle les a écrites, moins quelques détails sans intérêt général. Ce recueil sera réservé aux seules Supérieures, ce sera un manuel de direction pour votre conduite. Plus tard, nous en ferons un autre à l'usage des Sœurs.

Toutes ces impressions sont de grandes dépenses, mais nous les faisons pour garder l'esprit de nos Mères, l'esprit de famille de l'Assomption, pour former l'esprit des jeunes Supérieures sur nos traditions. Toutes ces œuvres réunies formeront la bibliothèque de la

Congrégation. C'est en conservant notre esprit avec amour que nous resterons toujours unies comme nous le sommes à présent. Je crois qu'il serait bien difficile de trouver ailleurs un Chapitre Général où il y ait eu tant d'union et d'harmonie, et j'ai éprouvé une immense consolation à sentir que nous n'avions toutes qu'un seul désir : celui de garder notre Assomption dans toute la beauté de la plus parfaite régularité. Conservons cette union comme notre plus précieux trésor.

Pour clôturer le Chapitre Général, Notre Mère a tenu, le soir du 14 août, un chapitre des coupes, qu'elle a ouvert par quelques mots :

Mes chères Mères,

Il faut que nous nous renouvelions toutes, et moi toute la première, dans le désir de notre perfection et de celle des âmes qui nous sont confiées. C'est une grande responsabilité, et, en même temps, une grande joie, d'avoir été choisies par Notre Seigneur pour travailler à la sanctification de ce qu'il aime le plus, de ce qu'il a de plus précieux : les âmes de ses Epouses. Donnons-nous toute la peine possible pour faire observer la Règle, garder les vœux ; et, à la fin de la vie, notre récompense sera bien grande, car, si le ciel est promis pour un verre d'eau froide donné à un pauvre, quelle ne sera pas la récompense d'une vie toute entière donnée aux âmes ! Cette espérance doit nous encourager et nous aider à nous renouveler dans le désir de remplir parfaitement notre charge. Chaque fois que nous avons cette grande réunion du Chapitre, demandons-nous si nous faisons tout pour que la Règle soit bien observée, pour que les âmes s'épanouissent dans la vie de la grâce et deviennent plus surnaturelles, plus unies à Notre Seigneur, moins indignes de leur titre d'Epouses de Jésus-Christ.

Annales du Noviciat 1906

1^{er} janvier

Après la seconde Messe pendant laquelle on a chanté, et après l'offrande des actions, nous sommes allées au « Congo » souhaiter la Bonne Année à Mère Marie Gloria et aux sœurs anciennes.

A 10 h à peu près, nous commençons la fête des Sts Innocents par l'entrée de l'Abbesse : Sr Emilia Maria, avec son Assistante, Sr Jeanne Stanislas, et son conseil. Nous avons passé une journée telle que la passaient les moniales du XIII^{ème} siècle. Les sœurs groupées d'après leurs attraits de grâce : « ascétiques, savantes, apôtres etc. », avaient tous les noms de l'époque. A 2 h un chevalier a été armé dans l'église du monastère. Tout se passait en mime et Sr Jeanne Stanislas lisait en même temps du haut d'une chaire l'explication aussi intéressante que comique des diverses cérémonies.

Au goûter, grande surprise ! Le Roi St Louis vient visiter ses religieuses dont il admire la vie de haute sainteté. Il distribue toutes sortes de « reliques » rapportées de Terre Sainte ou d'ailleurs. C'est la joie générale.

6 janvier

Notre Dame du Val a voulu nous montrer sa puissance. Pendant qu'il n'y avait personne à la Chapelle, entre 6h et 6h 30, le feu a pris à son voile puis un peu à son manteau et s'est éteint tout seul sans prendre aux dentelles de l'autel, ni même au bois si léger qui forme le haut de l'autel et que les flammes ont certainement touché.

28 janvier

Mr l'Aumônier a fait ce matin à la Messe un beau sermon sur l'Evangile du 4^{ème} dimanche en nous parlant de l'espérance si nécessaire en ce moment.

Notre Mère ne veut pas que nous ajoutions des prières extraordinaires dans ces jours où il faut tant demander, mais elle nous fait dire pour la France la prière après le Salut, « *Cœur Sacré de*

Jésus » et le « *Cor Jesu* » que nous chantons tous les jours.

Nous disons aussi depuis le 20 le « *Miserere* » à midi et le soir en réparation pour la loi des tabernacles en y ajoutant 3 fois le « *Parce Domine* ».

Aujourd'hui, Notre Maîtresse nous a lu la circulaire dans laquelle Notre Mère recommande de faire de cette année une vraie année de ferveur, de pénitence et générosité pour réparer la façon dont les méchants traitent Notre Seigneur Lui-même, Jésus notre Dieu.

2 février

Ce 1^{er} vendredi a été pour le Noviciat une journée vraiment bonne dans laquelle nous avons cherché avec tout notre amour à réparer auprès du Dieu du Tabernacle les outrages qu'Il a reçus tous ces jours-ci. Après la Messe pendant laquelle on a chanté, Notre Maîtresse nous a réunies pour nous dire ce que nous ferions. Elle a tiré pour chacune une heure de la journée dans laquelle on devait autant que possible faire une visite au St Sacrement et surtout s'appliquer à faire chaque action le plus parfaitement possible.

A 12h 30 nous avons fait la vaisselle et à 1h tout le monde était libre pour faire une adoration ensemble.

Le soir enfin à 7h 30 nous avons fait à haute voix le Chemin de la Croix et terminé ainsi notre journée de ferveur.

4 février

Les nouvelles de France sont bien tristes, mais heureusement les catholiques défendent leur Dieu et la foi se réveille tout à coup et s'exprime de tous côtés.

16 février

Une grande et bonne nouvelle ! Notre Mère a reçu à Bordeaux, au moment des 1^{ères} Vêpres de N. D. de Lourdes, la dépêche qui lui annonce l'heureuse issue du procès par lequel nous sommes reconnues comme Congrégation mixte, (*enseignante et « hospitalière » = accueillant des « dames pensionnaires »*) et libre

par conséquent de rester en France. Ici nous l'apprenons aujourd'hui et pour remercier la très Ste Vierge nous avons chanté le Magnificat après le Salut.

18 février

Une joie encore plus grande, car elle regarde toute l'Eglise, nous est donnée aujourd'hui par la magnifique Encyclique de Notre Saint Père Pie X (*Vehementer nos*) qui condamne de la manière la plus énergique et solennelle la séparation de l'Eglise et de l'Etat en France et toutes les lois iniques de ces derniers temps. A la récréation et tandis que Notre Maîtresse nous disait que 18 évêques ont été nommés aux sièges vacants depuis si longtemps, on sentait les cœurs pleins de joie et reconnaissance.

20 février

A 2h à la place de la leçon, Notre Maîtresse nous a lu et recommandé l'Encyclique que nous n'avions pas encore admirée.

21 février

Tous les inventaires qui n'ont pu se faire à Paris jusqu'à présent doivent avoir lieu à 8h ce matin. Les troupes sont commandées et comme les églises à inventorier sont les plus importantes (N.D. des Victoires, St Pierre du Gros Caillou etc.), on ne sait ce qui peut se passer.

Aujourd'hui aussi à 10h 30, le St Père doit nommer au consistoire les 18 évêques français dont il fera le sacre lui-même.

Pour aider les catholiques, empêcher autant qu'il est en nous les péchés qui peuvent se commettre et obtenir des grâces aux nouveaux pasteurs, nous faisons une journée de ferveur et le Rosaire vivant se dit aux pieds de N.D. du Val.

10 mars

La Messe de Requiem pour l'anniversaire de la mort de Notre Mère Fondatrice a été chantée à 7h 30. Mais le Noviciat devait célébrer à

part cet anniversaire auquel Notre Maîtresse nous avait préparées hier par un beau chapitre où elle nous a parlé de la reconnaissance que nous devons à Dieu pour nous avoir donné Notre Mère, et de la reconnaissance que nous devons à Notre Mère elle-même pour tout ce qu'elle nous a laissé. Trois choses surtout : les Constitutions, l'Office et ses Instructions. Prouver cette reconnaissance par la fidélité à ses enseignements et l'effort pour devenir une vraie religieuse de l'Assomption, fondée sur l'humilité et l'esprit de renoncement : voilà le programme. Nous avons besoin de demander à Notre Mère de bénir ces résolutions. A 1h 30 la petite procession partie du cabinet de Notre Maîtresse s'est rendue au Noviciat de l'Enfant Jésus où l'image de Notre Mère était entourée de lumières et de plantes. Après avoir dit 6 Pater et Ave et nous avoir distribué des images et des paroles de Notre Mère, Notre Maîtresse nous a parlé d'elle et de Mère Thérèse Emmanuel et chacune écoutait de tout son cœur.

8 avril

Dimanche des Rameaux. Les palmes arrivées hier au soir des Canaries ont donné à la procession de cette année un cachet tout nouveau. Cela faisait un très joli effet de les voir se balancer sous un ciel tout bleu, l'autel en était aussi orné uniquement, et elles sont soigneusement mises en réserve pour l'année prochaine.

14 avril - Samedi Saint

Notre matinée s'est bien vite passée à la chapelle ou dans les emplois.

1h 30 - A l'obéissance Notre Mère nous annonce son départ pour Paris, nous en donnant la triste raison. Aucune de nous ne croyait avoir bien entendu. Mère Cécile Emmanuel, la Supérieure de Lübeck, vient de mourir ! « Voilà encore, dit Notre Mère un grand sacrifice que le Bon Dieu vient de nous demander. C'est une très grande épreuve et une grande perte pour toute la Congrégation. »

3h 30 - Notre Maîtresse nous réunit au Noviciat Ste Thérèse ; c'est une journée bien dure pour elle comme pour Notre Mère ; nous écoutons Notre Maîtresse nous dire qu'elle va accompagner Notre Mère dans son douloureux voyage. La pensée des Sœurs de Lübeck et de la consolation apportée par cette visite en est aussi une vraie pour nous. Notre Maîtresse n'a que le temps de nous recommander la fidélité à ses enseignements quotidiens pendant son absence. Elle nous rappelle les liens si étroits qui l'unissent à Mère Cécile et nous font un devoir très spécial de prier pour elle . Nous devons aussi le faire pour Notre Mère, pour la Congrégation, pour les filles de Mère Cécile, enlevée dans le feu de l'action, et tirer de cette mort imprévue une grande leçon.

Nous allons recevoir la bénédiction de Notre Mère dans le hall : « Priez le Bon Dieu, mes pauvres petits agneaux, nous dit-elle, que je puisse revenir bientôt, si c'est sa volonté. Je ne vous ai pas vues du tout cette fois-ci. » Chacun des mots de Notre Mère prouve son zèle des âmes, son oubli d'elle-même dans les plus grandes épreuves, son abandon complet entre les mains du Bon Dieu. Elle avait voulu présider la lecture des notes, avancée à 2h, et donner le bonnet à nos deux nouvelles postulantes :

Pâques - 15 avril

Les joies de l'Eglise doivent primer nos peines particulières. Mère Cécile, que Notre Seigneur a appelée à chanter avec Lui l'Alléluia au ciel, ne voudrait sûrement pas être la cause d'une diminution dans la solennité de la fête.

16 avril

Notre Maîtresse nous avait dit avant son départ que nous ferions la récréation du lundi de Pâques ; c'est la règle ! Nous déjeunons donc en *Deo Gratias* et entourons au jardin ou au Noviciat Sr M. Carlota, ne pouvant parler d'autre chose que de ce qui se passe à Lübeck. C'est ce matin même (une lettre de N.Mère Maîtresse nous le confirme) qu'a lieu l'enterrement. Une partie de la matinée se passe à

écrire à Paris. Une circulaire de Mère Marie Catherine résume en quelques mots la vie et la courte maladie de Mère Cécile. C'était une âme, dit-elle, établie dans la confiance en Dieu ! Le cahier de Mère Marie-Thérèse sur nos Origines nous fournit dans l'après-midi un abondant sujet de conversation.

18 avril

Les nouvelles d'Auteuil et de Lübeck sont arrivées par une lettre de Notre Maîtresse qui retarde son départ à samedi où elle accompagnera Notre Mère et Mère Marie Catherine. Quel bon retour des trois Mères ensemble !

Nous savons des détails sur Mère Cécile par une lettre de Sr Marie Elisabeth. Notre Maîtresse nous dit qu'elle est restée à Lübeck où les Sœurs sont résignées avec beaucoup de douceur malgré leur immense douleur ; elle nous recommande de prier pour que le Bon Dieu soit grandement glorifié par la plus complète adoration de ses desseins dans les sacrifices qu'Il demande à ses filles de l'Assomption.

20 avril

A son retour Notre Maîtresse nous raconte tout, depuis l'arrivée à Lübeck le dimanche matin, jusqu'à la pénible mais belle cérémonie de l'enterrement où tout a été si recueilli, si solennel. L'éloge unanime de Mère Cécile, les marques de respectueuse sympathie qu'on lui a témoignées, les raisons multiples de penser qu'elle est au ciel sont autant de consolations pour celles qui l'ont connue et aimée.

15 mai

Notre Maîtresse nous a fait une instruction ce matin sur la belle lettre que Notre Mère vient d'écrire à toutes ses filles à propos du décret du St Père sur la fréquente communion.

A la récréation Notre Maîtresse nous fait deviner une bonne nouvelle ! L'énigme n'a pas été de longue durée. Il s'agissait du prochain retour de Notre Mère.

5 juin

Notre journée de grande récréation est favorisée du plus beau temps. Une excursion dans le plus haut de la maison vers les vieux bréviaires des Abbesses et de leurs filles nous remplit d'enthousiasme pour ces vestiges des anciens temps. Nous avons fait une petite halte dans la chambre de Sr Jeanne Marie qui nous a montré les épreuves de ses dernières notices dédiées aux Novices du Val. Le soir, vue du coucher du soleil à la cascade !

29 juillet

Avant de nous quitter Notre Maîtresse a fait ce matin le Chapitre à Ste Thérèse. Elle avait à nous faire bien des recommandations pour ce mois d'absence : nous avons la mission d'être, pour le Chapitre Général, une aide par nos prières. A ce rôle qu'ont eu toutes les Novices nous joignons une force nouvelle : le sacrifice ; et nous sommes heureuses d'avoir à offrir pour la Congrégation cet éloignement d'Auteuil, à un moment où les âmes religieuses sont partout persécutées.

3 août

Les lettres d'Auteuil font notre joie. Le Noviciat est presque aussi nombreux qu'ici. Des Postulantes arrivent d'Espagne, d'Angleterre, de France avec les Mères qui viennent pour le Chapitre. Notre Maîtresse entre en retraite ce soir. La première offrande des actions faite depuis l'exil, dans ce cher Noviciat, a dû être pour Notre Maîtresse et les Sœurs une grande émotion. Les Sœurs nous écrivent combien elles sont heureuses de revoir Notre Maîtresse dans son cabinet, de se retrouver dans ces murs bénis, parmi tant de précieux souvenirs.

13 août

Les lettres d'Auteuil nous apprennent que le Chapitre a eu lieu hier. Le sermon a été prêché par Mr Odelin qui a parlé de la fête de la « *Réception de la Croix* », célébrée ce jour-là dans le diocèse de Paris

et rappelant la 1^{ère} Croisade Les Sœurs sous l'impression de cette circonstance providentielle et inattendue se considèrent avec bonheur comme de nouvelles « Croisées » pour la conquête des âmes. Sr Jeanne Stanislas portait la croix en tête de la procession qui conduisait les Mères au Chapitre. Les professes nous disent leurs diverses émotions, dans ce jour si grand à la fois pour elles et la Congrégation. Les quatre Conseillères sont : Mère Thérèse-Marie, Mère Marie-Alphonse, Sr Agnès-Marguerite et Sr Jacqueline- Marie.

15 août

L'absence des Mères a diminué un peu la solennité extérieure de notre fête. A Matines, grâce aux Sœurs de Lübeck, les grandes stalles étaient remplies ainsi qu'une partie de celles des Novices. Nous n'avons chanté que le *Venite Exultemus* et les Leçons.

Le lendemain après la grand Messe chantée par le Curé d'Antheit, et une partie de la matinée passée au Noviciat, nous nous entendions invitées par Sr Marie Carlota, à faire ensemble la lecture pour laquelle, paraît-il, nous ne pouvions trouver le temps dans l'après-midi. On entre donc à Ste Thérèse. La chaire de Notre Maîtresse avait disparu, et à sa place une statue de la Ste Vierge se détachait sur un fond violet et blanc, drapé avec art. La table du coin était une seconde attraction puisque déjà nous y avions distingué un volumineux courrier dont nous devinions la provenance. La lettre de Notre Mère est venue nous donner l'illusion d'être avec nos sœurs d'Auteuil, ou plutôt nous remettre dans la réalité puisqu'en effet « les corps seuls étaient séparés ». Deux sermons de Dom Logerot sur la Ste Vierge auront fourni de nombreux sujets de méditation.

Au réfectoire des surprises nous attendaient à notre place, et pour en jouir plus pleinement, le *Deo Gratias* envoyé d'Auteuil, est venu achever de nous mettre en gaîté. Les portraits des Mères, encadrés de lierre et de fleurs, présidaient ; et Sr Emmanuel avait eu la délicatesse de placer, dans un bouquet sur la cheminée, le couvert des deux Mères absentes, ce qui nous a beaucoup amusées. Dans l'après-midi nous avons eu entre les mains les photographies qui complètent

l'idée que les récits de Notre Mère Maîtresse nous donnent des Mères les plus anciennes de la Congrégation ; et des magnifiques volumes consacrés pour la plupart à la gloire de la Ste Vierge. La procession a été belle.

16 août

La Ste Vierge a entendu la prière de tous les catholiques pour la France. Le Pape a parlé. Nous avons entendu au réfectoire la nouvelle Encyclique « *Gravissimo officii* » qui donne lumière et force à tous ; et qui est pour Notre Mère et Notre Assomption un si consolant encouragement.

20 août

Pour rappeler l'anniversaire de la reprise de possession de l'Abbaye de Notre Dame, nous sommes restées ensemble hier au soir, écoutant le récit de ces souvenirs.

30 août

Comme corollaire à nos leçons d'Histoire de l'Eglise nous avons eu comme lecture : Pie VII et Napoléon, dans le livre de Mgr Baunard. C'est plein d'actualité.

7 octobre

La Ste Vierge a voulu avoir une belle fête. Elle portait pour la première fois sa couronne et son sceptre d'or. La Messe a été chantée avec diacre et sous-diacre, et après le Salut, quatre Enfants de Marie ont eu l'honneur de porter Notre Dame du Val pendant la procession à travers le jardin. Nous sommes remplies de joie au Noviciat ; pour la première fois Notre Dame est venue nous visiter. Elle a pris aujourd'hui possession de nous d'une manière plus complète. Au fond de la salle « Bethléem », l'autel était artistement préparé et l'Enfant Jésus semblait toute la journée attendre sa Mère.

10 novembre

La fête du 9 novembre ne passe jamais inaperçue au Noviciat ; mais cette année elle nous a valu une instruction bien faite pour nous entraîner à la suite de Nos Mères. Non seulement nous devons chercher à connaître et admirer leur esprit de foi pour entourer Notre Seigneur dans l'Eucharistie, lors de cette Messe de 1839 ; les vertus des vœux qu'elles pratiquaient à un si haut point ; mais encore chercher à imiter leur générosité dans la mortification, réchauffant nos pieds dans les traces de leurs pas.

12 décembre

Nous étions à la leçon de Psaumes à 2h quand, quelques minutes avant 3h, Notre Maîtresse entre, se met dans la chaire et dit : « *Mes Sœurs, je viens très triste parce que le Bon Dieu est bien offensé.* » C'était le cœur bien serré que nous l'écoutions. Elle nous raconte alors comment le gouvernement vient de traiter le Nonce du Pape, Mgr Montagnini, et se prépare à traiter le vénérable Cardinal Richard et tous les évêques français. Un grand nombre ont déjà reçu l'ordre d'avoir à quitter leurs évêchés. Dans le monde entier se retrouve cette haine contre l'Eglise de Jésus Christ.

Aussi, nous dit Notre Maîtresse, bien que ce soit demain Ste Lucie, je ne veux d'autre bouquet de fête que les actes de réparation que nous allons chercher à offrir. Cherchez chacune ce que nous pouvons faire, et écrivez-le-moi, pour que je choisisse la meilleure de ces pratiques, et que nous fassions quelque chose de plus avec générosité pour consoler Notre Seigneur si outragé dans ses ministres. Il faut que nous ayons une foi vive qui nous fasse rappeler ce qu'Il dit si souvent : « *Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise.* »

Notre Maîtresse n'a pas voulu attendre 6 h 30 pour nous parler de ces graves événements et puisque nous ne nous étions pas vues à midi (aujourd'hui mercredi), c'est cette phrase de Sr Marie Carlota, entrant pour la leçon : « *Notre Maîtresse viendra dans un moment,*

parce qu'elle a quelque chose à vous dire », qui retentira toujours à nos oreilles pour nous rappeler que cette grande chose, c'est le devoir de la réparation, que Notre chère Maîtresse travaille tant à faire entrer dans nos cœurs, et nous voulons que ce ne soit pas en vain.

Le soir, la chape finie a été montrée à la récréation, mais sur le désir de Notre Maîtresse, il n'y a eu aucune fête.

13 décembre

A 2 h Mère Thérèse Marie devant paraître devant les tribunaux, nous allons prier à cette heure devant le St Sacrement. Notre Maîtresse dit la belle prière d'Ezéchias, le chapelet précédé du *Miserere* et le *Veni Creator*.

A 7 h quelle n'est pas notre surprise d'apprendre l'arrivée de Notre Mère ; elle l'annonce par dépêche. Nous avons l'explication. Notre Mère doit s'éloigner momentanément de Paris ainsi qu'elle l'annonce elle-même en arrivant. Elle ignore absolument le temps que durera son séjour subordonné aux événements ou plutôt à ce que la Providence lui dictera par la voix de son avocat.

25 décembre

La présence de Notre Mère que nous avions si peu osé espérer a rehaussé encore notre belle fête de Noël. Toutes les cérémonies se sont faites avec pompe. Nous avons eu six Messes, avec deux fois Messe chantée. Le Chapitre, nouveau pour un grand nombre, nous a toutes retrempées dans « *l'Ecce quam bonum* » que nous avons si souvent occasion de chanter ce mois-ci. La privation de la Messe de minuit dans presque tous les diocèses de France est un motif puissant pour nous aider à la ferveur. Notre joli petit Jésus a pris place dans sa crèche. Par la bouche de Notre Maîtresse nous lui avons promis une année particulièrement dévouée à son service.

27 décembre

Bien des sentiments différents se croisent dans notre cœur aujourd'hui ; mais Notre Mère sait par sa présence au premier déjeuner pris en famille au Noviciat Ste Thérèse, mettre dans l'ordre et la paix toutes les appréhensions, toutes les ombres qui voileraient ce jour de fête si l'abandon à la volonté de Dieu n'était notre refuge et notre force. Ce sont ces pensées de foi, ces vues surnaturelles que la conversation de Notre Mère nous a laissées. Elle nous quitte pour aller à la lutte ; que lui réserve ce voyage ?

30 décembre

Notre Maîtresse est allée avec les Sœurs anciennes fêter le jubilé de Sr Jeanne Marie. Mais Notre Maîtresse avait réservé une jolie clôture à cette touchante fête : Sr Jeanne Marie et la grande Communauté sont venues assister à la représentation de « St Pierre aux liens » que nous avons joué de nouveau avec plus de perfection. L'apothéose rappelait les grands souvenirs de cet anniversaire. Le Noviciat se regroupait autour du ravissant petit Jésus de cire offert à Notre Mère Maîtresse par Sr Marguerite Marie, et les dates de Sr Jeanne Marie entouraient le nom de « Chaillot ». Il était bien juste de prouver à cette Sœur si vénérée notre reconnaissance pour les enseignements qu'elle a donnés pendant tant d'années au Noviciat par ses leçons si intéressantes, que son grand âge ne lui permet plus de continuer, mais dont celles de nous qui avons eu le bonheur d'y assister garderont un inoubliable souvenir.

31 décembre

Voici la croix avec tout son poids, mais c'est Notre Seigneur qui nous l'offre et nous l'aimons ! Nous nous approchons de Notre Maîtresse à midi pour lui parler des Sts Innocents que nous préparions avec zèle et entrain quand sa réponse nous brise jusqu'au fond de l'âme. « *Non, mes Sœurs, il n'y a demain ni fête, ni Innocents, les nouvelles sont trop tristes - Quoi donc, ma Mère ? - La Congrégation est dissoute en France !* » Une lettre apprend

indirectement cette nouvelle au courrier du matin. Tout est fini humainement parlant, mais nous ne doutons pas un instant de l'amour Tout Puissant qui nous laisse traiter ainsi. Dès ce soir des Sœurs arrivent de Lübeck.

Sr M. Carlota revient à la récréation nous dire ce qu'elle a entendu. Notre Mère a appris le 28 par Mère Tère-se-Marie le décret qui ruine en France nos œuvres, notre vie, qui met fin à la longue et héroïque lutte de notre Mère Générale. En entendant ce coup de mort, Notre Mère s'est mise tout de suite à genoux et ce n'est qu'après avoir adoré en silence la volonté de Dieu qu'elle a répondu : « *Je m'y attendais.* »

En attendant le Salut de minuit, Notre Maîtresse n'a pu rien trouver de mieux pour nous que de nous envoyer aux pieds de Celui qui console toutes les douleurs.

C'est à la chapelle que s'est passée la plus grande partie de cette veillée de fin d'année. Sur la demande de Notre Mère on a ajouté aux prières d'usage au Salut du Saint Sacrement, le bel acte de consécration de la France au Sacré-Cœur du Cardinal Richard.

*

Annales de la Communauté du Val 1906

Du 2 au 4 janvier

Visite de Sœur Amalia et d'un groupe de huit élèves actuelles et anciennes de Lubeck.

8 janvier

A Auteuil, mort de Mère Louise-Eugénie*, après une longue vie donnée à l'Assomption.

**Mère Louise-Eugénie, Nathalie de Komar, née en Pologne et entrée à l'Assomption à l'âge de dix-huit ans, a porté diverses responsabilités dans la Congrégation : économe générale, supérieure de l'Externat et du Petit Couvent, conseillère générale en 1888 et 1894.*

10-11 janvier

Exposition perpétuelle du St Sacrement, à la demande du diocèse. Pour celles qui peuvent veiller, c'est une joie de l'adorer pendant la nuit.

14 janvier

Fête du St Nom de Jésus.

Désormais nous dirons le *Miserere* après les repas en réparation de ce qui se passe en France : inventaire des églises, profanation des tabernacles.

31 janvier

Nous apprenons que Mrs Mac'Donnell, la mère de Notre Mère Générale, est morte à Londres. Nous prions pour elle comme pour l'une de nos Sœurs et M.M.Gloria fait dire pour elle les 90 Messes grégoriennes.

21 février

Jour de ferveur, le Rosaire vivant est organisé ; nous nous remplaçons sans interruption aux pieds de Notre Dame pour

manifester d'une manière efficace contre les inventaires qui se font dans les églises de Paris.

22 février

Notre Mère répond par une circulaire à la respectueuse et filiale sympathie que toutes ses filles lui ont témoignée au moment de la mort de sa mère.

9 mars

Salut à 4 h 30 suivi de l'adoration de la Croix et d'un très beau sermon du R.P. Castelein (jésuite, professeur de philosophie à Namur), sur ce texte de St Paul : « *Marchez comme des enfants de lumière.* » Sur la route qui nous conduit à Dieu nous avons 3 lumières principales qui doivent guider nos pas : ce sont la foi, l'espérance et l'amour, triple et bienfaisante clarté qui nous accompagne en nous sanctifiant du berceau à la tombe.

14 mars

La neige tombe abondamment, c'est d'autant plus étonnant que nous venions d'avoir 4 journées d'été pendant lesquelles les arbres fruitiers commençaient à donner des fleurs ; le canal qui va au moulin débordait si bien l'autre jour que la prairie ressemblait à un lac et la cascade à la chute impétueuse d'un torrent. La fonte des neiges va sans doute amener de nouvelles inondations.

15 mars

Monsieur le Curé de Moha est venu faire à 5h 30 une conférence pieuse aux enfants afin de solliciter un secours de prière et d'argent pour la reconstruction de son église ; sa parole si touchante et si humblement suppliante a été au fond des cœurs, la générosité des enfants a produit 130 francs.

26 mars

La neige tombe si abondamment que l'on se croirait revenu en hiver.

Joseph et ses deux fils commencent la construction de la salle de récréation.

3 avril

Dom Logerot, si longtemps attendu, est enfin arrivé ; la journée étant superbe, il a pu venir avec nous se promener au jardin, il nous a parlé d'Auteuil, de la France, des espérances que font naître les résistances aux inventaires. Mais la perte de son procès l'affecte beaucoup, il ne peut se faire à l'idée de perdre pour toujours le cher monastère de Ste Anne de Kergonan.

5 avril

Une visite inattendue, racontée avec humour : Vers 5 h du soir Sr M. Clément (portière) vient dire à M.M. Gloria qu'un Monsieur la demande au parloir, il se dit envoyé par l'évêque de Liège, se recommande du Grand Vicaire et de sa parenté avec Sr M. Xavier ; mais ajoute que, devant visiter toutes les communautés de Belgique, il ne dispose que de quelques instants. Emotion de Mère M. Gloria qui pense à une visite canonique, et fait un grand signe de croix pour offrir au Bon Dieu tout ce qu'elle va dire ou faire. En ouvrant la porte du « Congo » son étonnement redouble car le prétendu visiteur avait un chapeau à haute forme, des moustaches, des gants (fort sales) et une sorte de grande houppelande bleu foncé qui lui donnait l'air d'être en robe de chambre. Mais la présentation a lieu, et Monsieur Paule, fils d'un commerçant de Lyon, affirme connaître beaucoup notre Congrégation puisque ses filles ont été élevées à l'Externat du temps de Mère Louise-Eugénie ; quant à Sr M. Xavier, sa parente, maintenant à Alton, il désire lui faire parvenir l'expression de son plus reconnaissant souvenir. Enfin, indiquant le but de sa démarche, Monsieur Paule offre à Mère M. Gloria des coupons de tissus soie et or fin de la plus belle qualité, mais à prix réduit en guise de réclame. « *Les affaires, dit-il, vont très mal en ce moment par suite de la persécution ; nous qui vendions des étoffes pour 8 millions chaque année, il nous est impossible de réaliser*

maintenant plus de 2 millions, aussi ai-je pris le parti de venir recommander la maison de mon père à toutes les communautés expulsées ; je reviens de Marneffe où les Pères ont eu la bonté de m'acheter pour 7.000 francs (il montre un portefeuille très bien garni). Je suis sûr de vous faire plaisir aussi car je puis vous offrir à 8 ou 10 frs le mètre des tissus qui en valent 40 ; c'est une occasion unique, d'autant plus que je donne toutes les doublures assorties et un très beau galon. Vous pourrez faire ainsi des ornements magnifiques et donner à ceux qui les admireront l'adresse de notre maison :

« Mr Paule, soieries draps d'or etc. 23 rue du Sentier, Paris
21 rue des Capucins, Lyon. »

Mère M. Gloria dans l'esprit de laquelle toute idée de visite régulière avait disparu, se trouvait maintenant dans un autre embarras : quel était cet individu, allait-elle être volée ? Elle sort pour aller chercher Sr Emmanuel et dit à Sr M. Clément, qui se trouvait là : « *Une autre fois, faites attention à ce qu'on vous dit, vous pourriez être cause de grandes difficultés, ce n'est pas du tout ce que vous m'avez annoncé.* » Les quelques mots rapides jettent l'épouvante dans l'âme de la pauvre portière qui croit avoir introduit un voleur et se promet bien de veiller à ce qu'il n'arrive rien. Mère M. Gloria rentre donc au parloir avec Sr Emmanuel dont le cœur battait très fort car il s'agissait de ne pas se laisser prendre à une attrape et cependant de ne pas perdre une bonne occasion si l'avantage était réel. Triste alternative pour une économe ! Cependant les deux grands yeux de la nôtre, se fixaient avec une complaisance marquée sur les riches étoffes étalées sur la table ; il y en avait de toutes nuances et de si belles que la tentation devenait trop forte : on mesure quelques coupons, les conventions sont faites et Sr Emmanuel emporte à l'économat la première partie de ses acquisitions mais se demandant toujours avec angoisse si cet or était vrai ou faux. Cependant une pièce, dite de 59 mètres n'avait pas été mesurée ; en la vérifiant notre économe ne trouve que 40 mètres.

Pendant ce temps Mère M. Gloria, restée au parloir, avait exprimé le regret de ne pouvoir acheter une magnifique étoffe qui aurait pu faire une robe ou un manteau pour la Ste Vierge, et aussitôt, avec grande amabilité, Monsieur Paule coupe deux mètres d'une autre à peu près semblable et les offre à la Mère en lui demandant quelques prières pour lui-même et ses enfants. Mère M. Gloria touchée et reconnaissante, fait appeler Mère Lucie pendant qu'elle va rejoindre Sr Emmanuel. Celle-ci mangeait un brin de l'or pour voir s'il sentait le cuivre ; satisfaite de son examen et commençant à se rassurer notre bonne économiste a dû prendre son courage à deux mains pour oser, après le cadeau, faire remarquer l'erreur dans le nombre de mètres. Enfin, tout s'est bien passé, les arrangements et commandes se sont faites à la satisfaction générale et Mr Paule, enchanté de 4 jolies images de N.D. du Val que Mère M. Gloria lui avait offertes, nous quittait vers 7 heures du soir, sans se douter de l'émotion causée par sa visite. A peine la voiture était-elle partie que M.M.Gloria demande à Sr Emmanuel si elle a un reçu. « *Mon Dieu, je l'ai oublié, c'est maintenant qu'il nous tient le voleur, il va m'envoyer une traite, je suis perdue* » s'écrie Sr Emmanuel qui va sans hésiter une seconde ouvrir la porte et s'élanche à la poursuite de la voiture. Elle appelle : « *Mon ami, arrêtez, arrêtez* ». Grâce à Dieu, ses cris sont entendus, on retient le cheval prêt à franchir les limites de la cour d'honneur ; le reçu est aussitôt donné sans contestation et l'incident est terminé. Il nous reste à écrire à Sr M. Xavier pour avoir des renseignements, et à attendre les choses promises. Nous avons entre les mains de quoi faire des ornements de différentes couleurs : violet, noir, vert, blanc (15m) etc. Les brodeuses n'ont plus qu'à se mettre à l'ouvrage et les cadeaux de fête pour Notre Mère seront très beaux cette année.

8 avril

Dimanche des Rameaux - Procession triomphale avec 160 magnifiques palmes envoyées des Canaries. Près de la moitié avaient environ 3 mètres de haut.

11 avril

A 1h et quart, bénédiction de la première pierre de la salle de récréation, c'est Mère M. Gloria qui a officié ayant pour enfant de chœur Sr Camille Stanislas. Sr Emmanuel M. a déposé une petite bouteille pleine de médailles et la légende ainsi conçue : *«En l'an de grâce 1906 a été posée la première pierre de cette salle de récréation, Mère M. Célestine étant Supérieure Générale, Mère M. Gloria, Supérieure de la maison, Mère Lucie Emmanuel, Maîtresse des Novices, Sr Agnès Marguerite, Maîtresse du pensionnat et Sr Emmanuel M., économiste.»* Chaque Sœur présente jeta ensuite un peu d'eau bénie et donna sur la pierre quelques coups de marteau et la cérémonie était terminée, non sans avoir attiré sur la nouvelle construction les plus abondantes bénédictions célestes.

A 4 h nous avons dit Complies suivies des Ténèbres et le soir nous avons la joie de recevoir Notre Mère. Malheureusement elle paraît bien fatiguée de son voyage dans le Midi (Cannes, Nice, San Dalmazzo, Boulouris) nous sommes chargées de la reposer. Puisse Notre Dame aider notre bonne volonté.

13 avril - Vendredi Saint

A Lubeck, mort foudroyante de la supérieure, Mère Cécile-Emmanuel, nièce de Mère Thérèse-Emmanuel.

14 avril

Cette nouvelle nous frappe toutes beaucoup. Notre Mère nous parle de cette perte si douloureuse et de la Mère si aimée qui vient de nous quitter. Elle-même repart pour Lubeck où sa présence sera pour toutes une grande consolation en un pareil moment.

15 avril

St Jour de Pâques ! une ombre de tristesse l'enveloppe du côté de la terre. Mais il faut ne penser qu'au ciel où triomphe l'Emmanuel.

16 avril

Début des vacances par une journée en plein air dans l'intimité et la fraternité *régulières*. Le temps est superbe et les arbres de la cascade nous donnaient assez d'ombre pour nous permettre de travailler et lire à notre aise. La lecture spirituelle a été faite par Mère M. Gloria dans le cahier où elle copie toutes les lettres de Notre Mère. C'était très édifiant et intéressant. Le soir quelques Sœurs ont assisté à la fin tragique d'un canard qui s'était *noyé* (chose rare) emporté par le courant de la cascade et roulé contre les pierres par la force de l'eau.

25 avril

La santé de Notre Mère nous donne des inquiétudes, on nous écrit qu'elle souffre beaucoup et ne peut prendre aucune nourriture.

27 avril

Une lettre de Sr Louise-Adélaïde nous rassure enfin en nous disant que la crise est passée, mais Notre Mère reste très faible, la convalescence sera longue.

28 avril

A la récréation du soir M.M.Gloria s'est vue accueillie par toutes ses filles. Sr M. Claudia jouait sur la harpe la marche royale d'Espagne, un beau bouquet ornait la table sur laquelle se trouvaient aussi quelques petits souvenirs, nous voulions fêter aussi le 2^{ème} anniversaire de sa nomination comme supérieure du Val Notre Dame

5 mai

Grande fête en l'honneur de Mgr Vico, Nonce à Bruxelles, ancien ami de Notre Mère à Madrid. La façade de la maison était décorée par des faisceaux de drapeaux jaunes et blancs aux écussons variés, le temps superbe ajoutait à l'éclat de la réception que Mère M. Gloria avait organisée magnifiquement pour compenser, sinon faire oublier, autant que possible l'absence de Notre Mère trop souffrante encore pour voyager.

A 2 heures après un tour de jardin, les enfants en blanc avec écharpe jaune, ont été présentées à son Excellence qui a écouté, sans mot dire, un compliment, un morceau de piano, un monologue « *Il miracolo* » et enfin un heureux mélange de violon et piano. Monseigneur a dit ensuite quelques paroles de remerciements en donnant un congé aux Mères et aux enfants.

Les adieux étaient faits, mais la voiture n'arrivait pas, il n'y avait plus qu'un quart d'heure avant le départ du train, on va jusqu'au bout de la cour d'honneur et lorsque enfin elle apparaît, ordre est donné au cocher d'aller bride abattue. Pendant ce temps Sr Emmanuel se précipite au téléphone pour demander au chef de gare de bien vouloir faire attendre le train. La chose est promise et dix minutes après on nous téléphonait que le départ avait pu se faire, nous en avons été très heureuses : cette grande et belle journée se terminait donc bien.

23 mai

Soleil superbe, nous avons pu faire le tour du jardin de clôture et de la pommeraie.

Les bœufs avaient l'air bien étonné de cette première cérémonie religieuse à laquelle ils assistaient !

25 mai

Jour désiré et attendu depuis longtemps comme devant nous apporter la joie de recevoir Notre Mère et Mère M. Catherine ; le voyage a été assez pénible surtout le trajet fait en voiture depuis Statt (Mr Philippe avait eu la bonté de faire arrêter l'express pour laisser descendre nos voyageuses). Conduite lentement à la chapelle, Notre pauvre Mère n'y est restée qu'une minute et sans même pouvoir s'arrêter un instant avec nous, est allée bien vite se coucher. Nous avons pu ensuite entourer M.M.Catherine pendant son dîner et apprendre d'elle beaucoup de choses intéressantes sur Auteuil, Andecy, etc.

Monsieur le Curé d'Antheit et son vicaire nous ont amené tous les enfants qui, la veille, avaient fait leur 1^{ère} Communion ; la chapelle était remplie. La Messe d'action de grâces a été dite par Mr le Curé

qui a d'abord exhorté les enfants à l'entendre avec dévotion et recueillement. Elle fut suivie d'une succession de prières, litanies, cantiques etc. Sr M. Claudia s'efforçait de composer un accompagnement en rapport avec l'air adopté par ces petits chantres ou pieux crieurs. Le tout s'est terminé à 10 h et quart par les nombreux et patriotiques couplets de la Brabançonne, notre hymne national. Le Pasteur et les ouailles étaient enchantés de leur pèlerinage à N.D. du Val.

26 mai

Notre Mère va un peu mieux mais n'a pu assister à la Messe qui, pour elle, avait été remise à 7 h ; le soir nous sommes allées pour la récréation auprès d'elle, étendue sur une chaise longue dans son cabinet.

28 mai

Goûter pour une cinquantaine de petites filles pauvres amenées par les Sœurs d'Antheit.

31 mai

Une seconde Messe a été dite à 7 h 1/2 pendant laquelle on a chanté en l'honneur du mariage du Roi d'Espagne. Depuis midi jusqu'à 6 h nous avons toutes joyeusement fêté cette solennité. Les enfants ont eu un grand goûter et se sont bien amusées. De notre côté nous avons pu entourer Notre Mère dont la santé se remet chaque jour.

4 juin

Messe à 7 h. Le soir à 5 h 1/2 nous avons souhaité la fête de Notre Mère ; la joie et la reconnaissance étaient dans tous les cœurs puisque Notre Dame a bien voulu exaucer nos prières et rendre la santé à Notre Mère ; elle a pu présider tous les repas et jouir pleinement d'un temps magnifique.

9 juin

Dans la soirée nous avons fait une procession pour remercier la Sainte Vierge d'avoir guéri Notre Mère ; Mr l'Aumônier et Mr le Vicaire d'Antheit y assistaient ; Notre Dame avait été transportée dans la salle de Chapitre, la chapelle ayant été toute la journée abandonnée aux ouvriers qui cousaient un magnifique tapis rouge.

12 juin

Il nous a déjà fallu dire adieu à Notre Mère que la première Communion de Lübeck pressait de rentrer à Paris ; elle nous quitte heureusement aussi reposée que possible, puisse le voyage ne pas trop la fatiguer.

17 juin

A la grand-Messe, Mr l'Aumônier nous a fait la lecture du décret de la Sacrée Congrégation du Concile concernant la communion quotidienne.

Mère Marie Gloria nous a fait ensuite l'instruction de Chapitre sur la puissance que nous devons trouver en Jésus-Hostie.

28 juin

Visite canoniale ouverte à 10 h par le chant du *Veni Creator* et une courte instruction du Visiteur : Mr Le Chanoine Broux. Chaque Sœur eut ensuite quelques instants d'entretien particulier dans le parloir Notre Dame du Val.

Monsieur l'Aumônier vint alors déjeuner avec son ancien professeur de théologie qui nous donne ensuite à 1h 30 la bénédiction du Saint Sacrement et nous réunit au « Congo » pour une dernière instruction. Après quelques mots témoignant de sa satisfaction et du plaisir qu'il avait eu à faire notre connaissance, Mr le Chanoine Broux a très bien parlé de l'Eucharistie.

Puis nous nous sommes retirées et alors commençait la visite de la maison : examen minutieux des dentelles et ornements de la sacristie, recherches de tous les souvenirs d'autrefois, colonne de la salle de

Chapitre, cheminées, chapiteaux retrouvés dans les fouilles, jusqu'aux poutres du grenier tout a été admiré, étudié avec une parfaite discrétion, beaucoup plus en connaisseur qu'en visiteur. Monsieur le Curé, venu très à propos pour voir son ancien ami, fut comme toujours enthousiaste et chaud, ne tarissant pas d'éloges sur ce vieux monastère et ses nouvelles habitantes.

1^{er} juillet

L'instruction de Chapitre sur la puissance du Précieux Sang et les applications que nous pouvons en faire à nos âmes, à celles des pécheurs et des mourants, a été précédée de la lecture d'une circulaire de Notre Mère au sujet du décret concernant la Communion quotidienne.

15 juillet

Après le Salut, vers 9h 30 Mère Marie Gloria nous a réunies dans la salle du Chapitre pour nous lire la lettre de Notre Mère, expliquant l'impossibilité de réunir cet été un grand nombre de Sœurs à Auteuil et la suppression des déléguées./ circulaire du 8 mai

9 août

La Messe a été dite pour Notre Mère, on a chanté le « *Quid retribuam* » qui exprime si bien les sentiments de tous nos cœurs en cet anniversaire de son élection.

15 août

Rien n'a manqué à cette solennité. Sr Emmanuel qui, depuis 15 jours, remplace les Mères absentes pour le Chapitre, avait fait l'impossible pour que tout soit parfait. Le soir, nous lui avons chanté les « *litanies de la reconnaissance* », avant le chant de l'Assomption devant la Vierge du Noviciat.

17 août

Monsieur le Curé est venu nous faire une longue visite ; il avait apporté un journal contenant la lettre encyclique du Pape aux

Evêques français et un discours du cardinal Vanutelli au sujet de la Communion quotidienne. Notre bon Pasteur ne manque pas une occasion de prêcher ce sujet favori et de nous engager à communier tous les jours ; il est convaincu que le Jansénisme a laissé quelques traces de son passage dans toutes les âmes françaises et qu'il importe de lutter énergiquement contre ce « venin funeste. »

23 août

Tandis que Mère Marie Gloria prolonge son séjour à Auteuil, passage de Mère M. Rosario et de Mère M. Caroline. Sr Emmanuel se multiplie pour faire les honneurs de la maison aux deux visiteuses qui repartent le 25, chargées de fleurs ravissantes destinées à Notre Mère.

28 août

Notre Père St Augustin a été très pieusement, puis très joyeusement fêté ; mais voici qu'un incident, qui faillit être fâcheux, vint tout à coup interrompre notre récréation. Assises à la prairie et dépouillant le courrier, nous entendons Sr M. Claudia appeler au secours pour sauver une vache et un bœuf qui sont tombés dans le canal. Vite les hommes sont avertis, ils arrivent au nombre de 9, munis de cordes et courroie. Grâce au dévouement de « Baba », Roussette est assez vite retirée de l'eau et complimentée par les autres animaux qui avaient assisté au sauvetage en poussant des meuglements plaintifs. Mais pendant ce temps le froid de l'eau engourdisait les jambes de la seconde victime qui essayait en vain de regagner la rive ; la corde, plusieurs fois lancée autour de ses cornes, glissait ou cédait sous ses efforts héroïques, mais impuissants ; depuis plus de 1 h 1/2 nous luttions ainsi, passant de l'espérance à la crainte, priant, essayant tous les moyens proposés, tandis que la pauvre bête épuisée, les yeux tournés, les naseaux en sang, semblait incapable de faire un mouvement. C'est alors qu'une Sœur eut l'inspiration de dire : « Si Roussette a été sauvée, c'est parce qu'elle avait une médaille de la Ste Vierge ». Aussitôt Sr M. Angiolina ôte de son rosaire une

médaille miraculeuse et la jette sur le dos de l'animal qui, à notre grand étonnement se lève et monte la pente que les hommes lui avaient préparée : il était sauvé !

Vive Notre Dame, si bonne pour ses filles du Val, si attentive à toutes leurs prières. Après avoir eu très peur nous avons fini par rire beaucoup. Bref, il en est résulté quelques migraines pour les Sœurs et un changement de domicile pour les bêtes à cornes. Nous sommes heureuses d'en être quitte pour si peu, car le sauvetage nous avait paru plus d'une fois complètement désespéré.

3 septembre

Arrivée de Mère Lucie et de ses 11 postulantes en costume du monde, c'est-à-dire, pour la plupart vêtues de tout ce qu'on a trouvé dans les vieilles reliques d'Auteuil, excellentes pour tuer à jamais la vanité. Tous les bonnets étalés au « Congo » remplacèrent bien vite les chapeaux ; et les robes noires furent avantageusement échangées contre les oripeaux du voyage. Nous avons tenu compagnie à Mère Lucie pendant son dîner au réfectoire, elle nous a parlé d'Auteuil, du grand Chapitre, de la nomination de Sr Agnès-Marguerite comme Supérieure de Londres etc. , puis nous a présenté toutes ses filles.

4 septembre

Mère Marie Gloria revient enfin au milieu de ses filles qui l'attendent et la désirent depuis si longtemps. Sr Jeanne Stanislas est sa compagne de retour ; le voyage, très long à cause d'un détour et arrêt à St Quentin, semble les avoir fatiguées, d'autant plus que la chaleur était accablante et qu'elles ont dû changer 6 fois de train !

20 septembre

La Révérend Père Dom Logerot est venu nous confesser à l'occasion des Quatre Temps ; il a demandé à Mère Marie Gloria de nous faire une conférence sur les maux de l'Eglise de France et la nécessité dans laquelle nous sommes de réparer toutes les attaques de l'ennemi. A 2 heures, il nous a donc réunies à la salle de Chapitre et

nous a exhortées fortement à nous souvenir de nos promesses pour donner à Dieu tout ce qu'Il est en droit d'attendre de nous.

18 octobre

Surprise et joie : Notre Mère vient ici faire sa grande retraite. Elle la commencera le 23 de ce mois.

14 novembre

On prépare, dans le jardin potager, le terrain sur lequel va s'élever la petite maison de l'Aumônier ; la plan a été fait en grande partie par Sr Emmanuel qui a su joindre l'utile à l'agréable dans un ensemble aussi simple que possible, en sauvegardant la clôture et la parfaite indépendance d'une chambre réservée aux visiteurs à venir.

28 novembre

Avant de commencer sa première leçon de catéchisme, Mr l'Aumônier a béni solennellement la première pierre de sa future demeure. Mère Marie Gloria et plusieurs Sœurs y assistaient ; on plaça dans les fondations une petite bouteille renfermant une médaille du Sacré-Cœur, de l'Immaculée Conception, de St Joseph, St Benoît, St Antoine de Padoue, Pie IX, Léon XIII, Pie X, Cœur Sacré de Marie et N.D. des Suffrages, enfin un petite statue de la Ste Vierge.

1^{er} décembre

Les enfants ont eu une bien agréable surprise : le R.P. Chevalier, jésuite, est venu faire une conférence scientifique, avec cinématographe et projections, intitulée : « Vers les cèdres du Liban. » Le succès a été complet, toutes les espérances dépassées ; c'est un voyage très instructif et plein de charme accompli en deux heures au milieu de cette nature orientale qu'on ne se lasse pas d'admirer.

6 décembre

St Nicolas, grande fête pour les enfants des Sœurs d'Antheit. A 2 h, une centaine de ces petits anges, entre 4 et 6 ans, faisait irruption dans le chalet orné d'un faisceau de drapeaux, de plantes vertes et surtout de tables chargées avec une abondance extraordinaire de vêtements et de jouets. Mr le Curé et Mr l'Aumônier présidaient la distribution qui fut précédée du chant de St Nicolas et de nombreux exercices que les Sœurs ont fait exécuter à leurs enfants pour la plus grande joie des nôtres qui riaient et applaudissaient de bon cœur. Enfin Mr le Curé a exprimé sa reconnaissance en quelques mots fort aimables et reçut en premier le présent de St Nicolas : un beau sac de bonbons qui fut très bien accueilli, puis vint le tour de Mr l'Aumônier, de la chère Sœur Supérieure et de toute la joyeuse petite bande qui partit les mains pleines, ou plutôt les tabliers débordants. Quelle journée pour ces chers petits dont la plupart sont bien pauvres et habitués à se passer de tout ce qui n'est pas absolument nécessaire.

8 décembre

Fête de l'Immaculée Conception. L'autel est orné de chrysanthèmes blancs de toute beauté. Journée de prière autour de Notre Dame qui accueille nos fleurs, nos chants et notre amour.

A 7 h 30 la procession s'est déroulée comme de coutume dans les cloîtres, le corridor et le hall illuminés avec des lanternes vénitiennes, Mr l'Aumônier et les enfants de chœur fermaient la marche derrière les quatre enfants en blanc qui portaient la Ste Vierge. Acte de consécration, chant des cantiques, retour à la chapelle, tout se fit avec un recueillement plein de tendre respect pour notre douce Souveraine.

13 décembre

Vers 5 h du soir une dépêche nous a annoncé brusquement l'arrivée de Notre Mère et de Mère Madeleine Elisabeth. Qu'est-ce qui nous valait ce bonheur ? Hélas ! nos imaginations ne trouvaient que trop de réponses à cette question, mais toutes étaient bien douloureuses en

raison de la recrudescence de persécutions. Mère Marie Gloria et Mère Lucie vont à la gare et enfin à 7h 10 nous apprenons avec joie que nous étions allées trop loin dans nos conjectures. Notre Mère a dû s'éloigner par prudence au moment où se traite la question de vie ou de mort pour Lubeck ; c'est un retard apporté nécessairement à la marche des affaires, il faut éviter de nouveaux malheurs et faire gagner un temps précieux.

16 décembre

Notre Mère nous a parlé de la joie spirituelle dans un magnifique Chapitre sur le « *Gaudete* » que nous avons chanté à la Messe. Toutes choses, même la souffrance par la ressemblance qu'elle nous donne avec Notre Seigneur, peuvent être joyeusement acceptées par nous si nous savons y chercher le côté spirituel. Notre bonheur est fondé sur ce qu'est Dieu et nul ne peut nous le ravir.

31 décembre

Le facteur n'est venu qu'à 11h et cependant il était attendu avec une légitime impatience ; quelques mots, dans une lettre d'enfant, avait donné l'éveil et fait prévoir le coup terrible qui, en effet venait d'être frappé. Sur la demande de Briand, ministre de l'instruction publique, Mr Fallières a signé le **décret de dissolution de la Congrégation avec confiscation des biens** ; *huit jours sont accordés pour le départ*. Mère Marie Gloria nous a réunies à 12 h 1/2 dans la salle de Communauté pour nous communiquer cette triste nouvelle, faire appel à tous les dévouements et demander d'instantes prières pour Notre pauvre Mère qui porte une si lourde responsabilité. Il paraît que lorsque Mère Térése Marie, informée la première, est venue donner connaissance du décret à Notre Mère, celle-ci s'est mise à genoux pour remercier Dieu et adorer sa volonté toujours aimable, même lorsqu'elle est crucifiante.

Par le train de 7 h du soir nous avons reçu Sr Louise Adélaïde, Mère Marie Alphonse, Sr Marie Cœcilia, Sr Agnès de la Croix, Sr M. Laeta, Sr M. Clémentine et Sr M. Paolina, les deux premières étant bien fatiguées du voyage. Nous avons fait de notre mieux pour accueillir fraternellement ces chères Sœurs exilées ; puissent-elles, ainsi que toutes les autres Sœurs que nous attendons, trouver dans la maison de Notre Dame, un asile doux et paisible en attendant des jours meilleurs.

A 11 h 30 nous avons eu le Salut comme de coutume, mais suivi cette fois, en raison des circonstances, de l'amende honorable et consécration de la France au Sacré Cœur composée par le Cardinal Richard.

*

* *

Rapport au président de la République

Paris, le 26 décembre 1906

Monsieur le Président,

La congrégation des dames de l'Assomption a été autorisée à Paris par décrets des 5 mars 1856 et 6 mai 1858, à la charge de se conformer aux statuts approuvés par ordonnance du 21 décembre 1826 pour la congrégation des dames de la retraite de Redon.

D'après leurs statuts, ces religieuses « ont pour fin de donner des retraites aux personnes de leur sexe qui désirent passer quelques jours éloignés du tumulte du monde des affaires, l'éducation des demoiselles et l'instruction gratuite des pauvres »

A raison de son objet essentiel ainsi défini, cette congrégation a toujours été considérée par le Gouvernement comme purement enseignante. Dans le rapport qui précède le décret du 5 mars 1856, il n'est d'ailleurs fait mention que du but enseignant des dames de l'Assomption.

Cependant il a été jugé par arrêt de la cour d'appel de Paris qu'à cause de la mention des retraites dans ses statuts, cette congrégation avait un caractère mixte et que, par suite, il n'y avait pas lieu de la pourvoir d'un liquidateur en vertu de la loi du 7 juillet 1904.

Il n'en convient pas moins de remarquer que les retraites prévues dans les statuts sont de simples exercices religieux qui, tout en étant d'un usage courant dans les établissements congréganistes, n'ont jamais constitué par eux-mêmes un but d'utilité publique susceptible de justifier la reconnaissance d'une congrégation.

Les dames de l'Assomption, indépendamment de leur établissement principal de Paris, avaient créé à Nîmes un établissement particulier qui fut autorisé par décret du 11 janvier 1860.

Elles avaient fondé en outre dix établissements pour lesquels il n'a été formulé de demandes d'autorisation qu'à la suite de la loi du 1^{er} juillet 1901.

Sept de ces demandes ont été rejetées par décisions ministérielles, prises en vertu de la dite loi et dont la validité a été reconnue par des arrêts de la cour de cassation et du conseil d'Etat.

Les demandes présentées pour deux autres établissements se sont trouvées sans objet par suite d'arrêtés qui ont ordonné la fermeture de ces établissements en exécution de la loi du 7 juillet 1904.

En vertu de la même loi, des arrêtés en date du 10 juillet 1904 ont ordonné la fermeture totale des deux établissements autorisés, sis à Paris, rue de l'Assomption et à Nîmes.

Il n'a pas encore été statué sur la demande présentée pour l'établissement de Cannes, mais, de l'enquête à laquelle j'ai fait procéder, il résulte que cet établissement, qui comprend un pensionnat, une école libre et une hôtellerie, ne saurait à aucun point de vue être autorisé.

La congrégation des dames de l'Assomption a opposé aux décisions prises à son égard une résistance systématique. Même en présence d'arrêtés repoussant ses recours, elle a maintenu ouverts des établissements dont la fermeture avait été décidée par voie de rejet de demandes en autorisation.

Malgré un refus de sursis, l'établissement de la rue de Lubeck, à Paris, continue à fonctionner en violation d'un arrêté de fermeture du 16 janvier 1905, qui aurait dû recevoir son exécution le 31 juillet dernier.

Cette attitude de rébellion contre la loi ne saurait être tolérée plus longtemps et comme, d'autre part, les religieuses de l'Assomption ne rendent aucun service appréciable, j'ai l'honneur, monsieur le Président, de vous prier de revêtir de votre signature le décret ci-joint, tendant à ordonner, par application de l'article 13, paragraphe 3, de la loi du 1^{er} juillet 1901, la dissolution de cette congrégation.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

*Le ministre de l'instruction publique,
des beaux-arts et des cultes,*

ARISTIDE BRIAND

Décret de Dissolution de la Congrégation

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes,

Vu les décrets des 5 mars 1856 et 6 mai 1858, qui ont autorisé comme congrégation à supérieure générale l'association religieuse des dames de l'Assomption existant à Paris ;

Vu le décret du 11 janvier 1860, qui a autorisé la fondation à Nîmes d'un établissement particulier de ladite congrégation ;

Vu la loi du 1^{er} juillet 1901, et notamment l'article 13, paragraphe 3 ;

Vu la loi du 4 décembre 1902 ;

Vu la loi du 24 mai 1825 ;

Le conseil des ministres entendu,

Décrète :

Art. 1^{er}.- Est dissoute la congrégation des dames de l'Assomption dont l'établissement principal est situé à Paris, 25, rue de l'Assomption. En conséquence, sont rapportés les décrets susvisés des 5 mars 1856 et 6 mai 1858, qui ont autorisé cette congrégation, et le décret également susvisé du 11 janvier 1860, qui a approuvé la fondation d'un établissement particulier.

Art. 2.- La liquidation des biens de cette congrégation aura lieu conformément aux dispositions des lois susvisées des 24 mai 1825 et 1^{er} juillet 1901.

Art. 3.- Le ministre de l'Instruction publique, des beaux-arts et des cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel* et inséré au *Bulletin des lois*.

Fait à Paris, le 27 décembre 1906.

FALLIERES.

Par le Président de la République :
*Le ministre de l'instruction publique,
des beaux-arts et des cultes,*

ARISTIDE BRIAND



Abbaye du Val Notre Dame.

